

Annouces, Réclames, Faits-Divers

Administration des "DEBATS"

25, Rue Saint-Jacques,

MONTREAL, P. Q.

Tel. Bell : Main 3840. Boite Postale 2138.

REDACTION

Tous les jours de 10 hrs a. m. à 6 hrs p. m.

Les manuscrits non insérés seront rendus sur demande.

Les Débats

JOURNAL INDÉPENDANT

Le Numéro : - - 2 Sous

ABONNEMENTS MONTREAL, (à domicile, par poste)

Aetlier : No 36, RUE SAINT-LAURENT

Parait le Samedi à 8 hrs p. m. le Dimanche à 6 hrs a.m.

JULIEN

Le dessin n'est pas du tout ce qu'un vain peuple estime.

Le dessin n'est pas du tout ce qu'un vain peuple estime. A quoi faut-il attribuer que la plupart d'entre nous n'aient d'yeux et de suffrages que pour la couleur ?

Diderot s'élevait énergiquement contre cette injustice. Il commençait par sa fameuse proposition : "C'est le dessin qui donne la forme aux êtres..."

Julien n'a que quarante-huit ans, âge auquel beaucoup d'artistes ne font que commencer à être quelqu'un, à sortir de la coque.

Quant l'Opinion Publique parut, Julien se trouva tout armé pour ses révolutions.

La littérature, elle aussi, ne s'est-elle pas de tout temps, mise au service de l'annonce ?

En ces temps, Julien envoie à d'autres journaux quelques compositions : L'Illustration de Paris en a demandé.

En 1873 et 1874, on trouve Julien dans les Montagnes Rocheuses, attaché au corps d'expédition de French.

Au retour, il collabora au Jester, au Farceur, et à d'autres feuilles humoristiques.

perception du travers humain et un bonheur inouï à bien rendre sa conception. Je ne douterais pas qu'il ait effusé plus d'une sottise vanité, et ramené à juste mesure bien des grenouilles qui voulaient se gonfler...

Ontario a pendant quelque temps opposé le Grippe à notre Julien. Mais Bengough n'est vidé rapidement ; il a dû se répéter et, un bon jour, il sortait de l'arène pour n'y plus revenir que par intermittences.

L'artiste est ouvrier, le Dollar est maître. Je sais qu'on lui a offert de l'autre côté de la frontière, des appâts très rondelets et que bien des amis lui ont reproché son manque d'ambition.

Je veux ouvrir ici une parenthèse, je viens d'écrire le nom de Hugh Graham, le propriétaire du Star, ce qui a été le Mécène de Julien.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements, sonores il est vrai, mais un peu trop immatériels.

Je reviens à notre Julien, ce qui a été le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

Or, d'un autre côté, le Mécène de Julien quand ce dernier, malgré son manque de talent, ne recevait, après tout, de ses compatriotes que des applaudissements.

rien faire et de jeûner pendant les quatre cinquièmes de l'année. Pour un Jain, rester six ou sept semaines sans prendre la moindre nourriture ne paraît pas tirer à conséquence : c'est le jeûne courant, imposé d'ailleurs par sa religion.

Le club Laurier.—La grande excursion annuelle du Club Laurier aura lieu à Berthier aujourd'hui 7 courant. Elle se fera à bord du vapeur Valleyfield partant à 8.30 hrs du quai Bonsecours.

Tous les amis libéraux du club sont priés de s'y rendre. De hautes personnalités politiques doivent prendre part à cette excursion, entre autres : l'hon. J. Tarte, l'hon. Lomer Gouin.

Il sera fait une démonstration à MM. Archambault et Chênevert, député du comté de Berthier, au fédéral et au local respectivement.

Musique.—C'est chez l'éditeur, M. Louis Aerts, 1107 Ste-Catherine, que l'on trouve le plus joli choix de chansons et de morceaux de musique.

Simplification de l'Allemand.—Guillaume II est jaloux des lauriers du ministre français, M. Leygues.

Duel Mystérieux.—Le Kleine Journal de Berlin, dit qu'un duel entre le duc d'Aoste et un grand-duc de Russie a eu lieu à Rome.

Le déménagement de l'Irlande.—Il coule depuis quelques jours en Californie un bruit assez agaçant : il paraît que l'Irlande serait sur le point de déménager.

Le palais de Minos.—L'archéologue anglais Evans, qui fait des fouilles dans l'île de Crète, a informé officiellement le Parlement qu'il a découvert le palais de Minos.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

La revue de Tempelhoff, il fit monter le comte et la comtesse dans sa propre calèche et défila devant eux avec ses troupes en leur faisant le salut militaire.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Le club Laurier.—La grande excursion annuelle du Club Laurier aura lieu à Berthier aujourd'hui 7 courant. Elle se fera à bord du vapeur Valleyfield partant à 8.30 hrs du quai Bonsecours.

Tous les amis libéraux du club sont priés de s'y rendre. De hautes personnalités politiques doivent prendre part à cette excursion, entre autres : l'hon. J. Tarte, l'hon. Lomer Gouin.

Il sera fait une démonstration à MM. Archambault et Chênevert, député du comté de Berthier, au fédéral et au local respectivement.

Musique.—C'est chez l'éditeur, M. Louis Aerts, 1107 Ste-Catherine, que l'on trouve le plus joli choix de chansons et de morceaux de musique.

Simplification de l'Allemand.—Guillaume II est jaloux des lauriers du ministre français, M. Leygues.

Duel Mystérieux.—Le Kleine Journal de Berlin, dit qu'un duel entre le duc d'Aoste et un grand-duc de Russie a eu lieu à Rome.

Le déménagement de l'Irlande.—Il coule depuis quelques jours en Californie un bruit assez agaçant : il paraît que l'Irlande serait sur le point de déménager.

Le palais de Minos.—L'archéologue anglais Evans, qui fait des fouilles dans l'île de Crète, a informé officiellement le Parlement qu'il a découvert le palais de Minos.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

La revue de Tempelhoff, il fit monter le comte et la comtesse dans sa propre calèche et défila devant eux avec ses troupes en leur faisant le salut militaire.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Reminiscences de la Saint-Jean-Baptiste

Dessin de BASIBI.



beau regarder autour de moi, je ne vois personne qui m'aime d'une amitié vraie... à part toi. Ah ! mon vieux Jaxon, crois bien que je n'ignore pas le dévouement, le désintéressement que tu as mis à servir ma cause ; toujours rendu avant les autres, tu as su trouver le moyen de me représenter partout, et, toujours, avec une dignité et un aplomb qui l'ont créé des envieux. Mais, ça ne fait rien, va ! mon vieil ami, je t'ai réservé une belle récompense pour l'autre monde : je te laisserai "soigner" le mouton.

chose : l'accusation ramasse toutes les preuves qu'elle peut, grossit la présomption, aggrave la culpabilité. C'est pour cela qu'il y a un avocat de la couronne, homme doux et bon dans la vie privée, mais redoutable et féroce dans ses fonctions.

En réalité la faute n'incombe point à l'avocat, non plus d'ailleurs qu'à l'accusateur public ; elle incombe à la conception même que nous avons du "procès", laquelle est imparfaite.

L'avocat qui plaide pour un sujet accusé d'un crime, met sa conscience à l'abri de tout soupçon de défaillance ou de trahison lorsqu'il a bien étudié le dossier, qu'il connaît à fond non-seulement toutes les pièces de la procédure mais la vie intime de celui dont il tient l'honneur et souvent l'existence entre ses mains.

Un jour, M^r Lachaud plaiderait, à Paris, dans une affaire à sensation qu'il serait trop long d'exposer ici. L'accusé dont il avait assumé la défense était presque convaincu d'un crime dont il se disait innocent.

Et le malheureux accusé, qui était d'ailleurs réellement innocent, fut acquitté aux acclamations de la foule.

Quant aux artistes (?) qui nous viennent des Etats-Unis, nous ne tenons nullement à nous faire mystifier par eux. Nous avons, chez nous, beaucoup mieux que ces sous-médiocrités, et nous ne voyons pas pourquoi ces peu intéressants personnages, qui ne doivent leurs éphémères succès qu'à des réclames pour eux et trompeuses, viendraient ici drainer des dollars pour les emporter ensuite dans quelque ville des Etats voisins.

Pourquoi, par exemple, a-t-on donné le place de Mlle Rhéa, une bonne petite artiste canadienne-française, à Mlle Oldcastle qui est absolument intolérable dans le rôle de Marguerite qu'elle tenait fort convenablement la première ?

C'est parce que nous voyons le péril que nous nous efforçons de la conjurer en faisant appel au bon sens et même au patriotisme canadien-français. Que le Théâtre National Français justifie son beau nom en s'en tenant à sa meilleure manière, et il n'aura pas d'admirateurs et d'amis plus dévoués que nous.

Quant au point qui sollicite surtout notre attention et notre inquiétude, c'est l'iniquité de ces vrais amis à l'égard du National Français, c'est l'indifférence graduelle, progressive et dédébilitée de cette charmante scène. Il y a si peu de doute à ce sujet, qu'un de nos amis a reçu les confidences d'un des nouvelles artistes. Cette personne lui a donné l'assurance qu'avant un an le théâtre de M. Gauvreau serait un théâtre américain, avec une troupe ad hoc. Or, c'est le public ne veut pas ; c'est une tentative contre laquelle nous lutterons de toutes nos forces. Est-ce au moment où les Canadiens-français se redressent contre les tentatives d'absorption de leur langue, de leurs coutumes, de leur nationalité dans un impérialisme social autant que politique, qu'il convient à un théâtre français, c'est-à-dire à une école aimable de mœurs, de traditions et de langage, de prêter la main à un pareil attentat en s'annihilant dans le grossier humour anglo-américain, présenté en un français nécessairement pitoyable ? Non, certes, et nous ne pouvons croire que des amis intrigués puissent remporter ce scandaleux triomphe sur toute une population.

Quant aux artistes (?) qui nous viennent des Etats-Unis, nous ne tenons nullement à nous faire mystifier par eux. Nous avons, chez nous, beaucoup mieux que ces sous-médiocrités, et nous ne voyons pas pourquoi ces peu intéressants personnages, qui ne doivent leurs éphémères succès qu'à des réclames pour eux et trompeuses, viendraient ici drainer des dollars pour les emporter ensuite dans quelque ville des Etats voisins.

Pourquoi, par exemple, a-t-on donné le place de Mlle Rhéa, une bonne petite artiste canadienne-française, à Mlle Oldcastle qui est absolument intolérable dans le rôle de Marguerite qu'elle tenait fort convenablement la première ?

C'est parce que nous voyons le péril que nous nous efforçons de la conjurer en faisant appel au bon sens et même au patriotisme canadien-français. Que le Théâtre National Français justifie son beau nom en s'en tenant à sa meilleure manière, et il n'aura pas d'admirateurs et d'amis plus dévoués que nous.

Reminiscences de la Saint-Jean-Baptiste

Dessin de BASIBI.

beau regarder autour de moi, je ne vois personne qui m'aime d'une amitié vraie... à part toi. Ah ! mon vieux Jaxon, crois bien que je n'ignore pas le dévouement, le désintéressement que tu as mis à servir ma cause ; toujours rendu avant les autres, tu as su trouver le moyen de me représenter partout, et, toujours, avec une dignité et un aplomb qui l'ont créé des envieux. Mais, ça ne fait rien, va ! mon vieil ami, je t'ai réservé une belle récompense pour l'autre monde : je te laisserai "soigner" le mouton.

chose : l'accusation ramasse toutes les preuves qu'elle peut, grossit la présomption, aggrave la culpabilité. C'est pour cela qu'il y a un avocat de la couronne, homme doux et bon dans la vie privée, mais redoutable et féroce dans ses fonctions.

En réalité la faute n'incombe point à l'avocat, non plus d'ailleurs qu'à l'accusateur public ; elle incombe à la conception même que nous avons du "procès", laquelle est imparfaite.

L'avocat qui plaide pour un sujet accusé d'un crime, met sa conscience à l'abri de tout soupçon de défaillance ou de trahison lorsqu'il a bien étudié le dossier, qu'il connaît à fond non-seulement toutes les pièces de la procédure mais la vie intime de celui dont il tient l'honneur et souvent l'existence entre ses mains.

Un jour, M^r Lachaud plaiderait, à Paris, dans une affaire à sensation qu'il serait trop long d'exposer ici. L'accusé dont il avait assumé la défense était presque convaincu d'un crime dont il se disait innocent.

Et le malheureux accusé, qui était d'ailleurs réellement innocent, fut acquitté aux acclamations de la foule.

Quant aux artistes (?) qui nous viennent des Etats-Unis, nous ne tenons nullement à nous faire mystifier par eux. Nous avons, chez nous, beaucoup mieux que ces sous-médiocrités, et nous ne voyons pas pourquoi ces peu intéressants personnages, qui ne doivent leurs éphémères succès qu'à des réclames pour eux et trompeuses, viendraient ici drainer des dollars pour les emporter ensuite dans quelque ville des Etats voisins.

Pourquoi, par exemple, a-t-on donné le place de Mlle Rhéa, une bonne petite artiste canadienne-française, à Mlle Oldcastle qui est absolument intolérable dans le rôle de Marguerite qu'elle tenait fort convenablement la première ?

C'est parce que nous voyons le péril que nous nous efforçons de la conjurer en faisant appel au bon sens et même au patriotisme canadien-français. Que le Théâtre National Français justifie son beau nom en s'en tenant à sa meilleure manière, et il n'aura pas d'admirateurs et d'amis plus dévoués que nous.

Quant au point qui sollicite surtout notre attention et notre inquiétude, c'est l'iniquité de ces vrais amis à l'égard du National Français, c'est l'indifférence graduelle, progressive et dédébilitée de cette charmante scène. Il y a si peu de doute à ce sujet, qu'un de nos amis a reçu les confidences d'un des nouvelles artistes. Cette personne lui a donné l'assurance qu'avant un an le théâtre de M. Gauvreau serait un théâtre américain, avec une troupe ad hoc. Or, c'est le public ne veut pas ; c'est une tentative contre laquelle nous lutterons de toutes nos forces. Est-ce au moment où les Canadiens-français se redressent contre les tentatives d'absorption de leur langue, de leurs coutumes, de leur nationalité dans un impérialisme social autant que politique, qu'il convient à un théâtre français, c'est-à-dire à une école aimable de mœurs, de traditions et de langage, de prêter la main à un pareil attentat en s'annihilant dans le grossier humour anglo-américain, présenté en un français nécessairement pitoyable ? Non, certes, et nous ne pouvons croire que des amis intrigués puissent remporter ce scandaleux triomphe sur toute une population.

Quant aux artistes (?) qui nous viennent des Etats-Unis, nous ne tenons nullement à nous faire mystifier par eux. Nous avons, chez nous, beaucoup mieux que ces sous-médiocrités, et nous ne voyons pas pourquoi ces peu intéressants personnages, qui ne doivent leurs éphémères succès qu'à des réclames pour eux et trompeuses, viendraient ici drainer des dollars pour les emporter ensuite dans quelque ville des Etats voisins.

Pourquoi, par exemple, a-t-on donné le place de Mlle Rhéa, une bonne petite artiste canadienne-française, à Mlle Oldcastle qui est absolument intolérable dans le rôle de Marguerite qu'elle tenait fort convenablement la première ?

C'est parce que nous voyons le péril que nous nous efforçons de la conjurer en faisant appel au bon sens et même au patriotisme canadien-français. Que le Théâtre National Français justifie son beau nom en s'en tenant à sa meilleure manière, et il n'aura pas d'admirateurs et d'amis plus dévoués que nous.

ECHOS

Simplification de l'Allemand.—Guillaume II est jaloux des lauriers du ministre français, M. Leygues.

Duel Mystérieux.—Le Kleine Journal de Berlin, dit qu'un duel entre le duc d'Aoste et un grand-duc de Russie a eu lieu à Rome.

Le déménagement de l'Irlande.—Il coule depuis quelques jours en Californie un bruit assez agaçant : il paraît que l'Irlande serait sur le point de déménager.

Le palais de Minos.—L'archéologue anglais Evans, qui fait des fouilles dans l'île de Crète, a informé officiellement le Parlement qu'il a découvert le palais de Minos.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

La revue de Tempelhoff, il fit monter le comte et la comtesse dans sa propre calèche et défila devant eux avec ses troupes en leur faisant le salut militaire.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

Amours d'Empereur.—Depuis quelque temps, l'empereur d'Allemagne Guillaume Ier, d'homme d'honneur incroyables le comte Schouvaloff, ancien ambassadeur de Russie à Berlin.

MONOGRAPHIES.

L'Avocat.

La mission de l'avocat est une des plus belles ; son rôle, un des plus nobles qu'il soit possible d'imaginer. On a souvent dit qu'il était le défenseur de la veuve et de l'orphelin, et en effet il doit l'être ; il faut qu'il sache la loi pour ceux qui l'ignorent, et les fasse profiter de sa science acquise.

En d'autres termes, M. Joseph O'Donoghue, à ses frais et aux frais de quelques milliers d'intéressés dans son œuvre, transporterait toute la population irlandaise, de son lieu actuelle dans l'archipel en question. Il répartirait les terres, qui sont des plus fertiles, entre ses compatriotes ; il leur mettrait en mains tout ce qui est nécessaire tant comme instruments agricoles que comme objets de première nécessité ; il les laisserait libres de choisir la forme de gouvernement qu'il leur plairait, de s'administrer comme ils l'entendraient.

Les landlords vont-ils organiser la garde des côtes et mobiliser la flotte anglaise pour empêcher les Irlandais de déménager ?

On n'oublie qu'une chose dans ces récits, c'est de nous dire où se trouve ce fameux groupe d'îles.

De toutes les professions, celle d'avocat est, je ne dirai pas la meilleure—car je doute qu'il y en ait de bonnes—mais une des moins mauvaises et une des moins déprimantes. Le cerveau du savant, de l'artiste, du fonctionnaire est plus menacé par l'angoisse cérébrale ou la monotonie du bureau que celui de l'avocat par les exercices de la barre. Son honnêteté est moins exposée dans le livre choix de procès acceptables que celle de l'homme politique dans le déchaînement inévitable des rivalités et des ambitions. Pourvu que l'avocat se défende contre les tentations de la sophistique, et qu'il sache ne pas devenir rhéteur, il fera son métier en conscience.

Mais peut-être quelques uns trouveront-ils que ces deux conditions sont d'une réalisation bien difficile ; n'est-ce pas justement vers ces deux écueils que les études, les traditions et les nécessités de la profession poussent l'avocat ? Et presque chaque jour n'est-il pas obligé de sacrifier pour ou moins à la rhétorique et à la sophistique pour satisfaire le client si prompt à s'évanouir ?

Un civil, l'avocat plaide pour un individu qui n'a probablement pas complètement raison, — les affaires litigieuses supposant presque toujours des torts réciproques. Mais la partie adverse cherchera à déguiser ses torts, et il est bien forcé d'en faire autant, sous peine de compromettre les intérêts qu'il est chargé de défendre ; car l'infirmité de nos institutions ne nous permet pas d'atteindre à la justice impartiale.

Un jour, M^r Lachaud plaiderait, à Paris, dans une affaire à sensation qu'il serait trop long d'exposer ici. L'accusé dont il avait assumé la défense était presque convaincu d'un crime dont il se disait innocent.

Et le malheureux accusé, qui était d'ailleurs réellement innocent, fut acquitté aux acclamations de la foule.

Quant aux artistes (?) qui nous viennent des Etats-Unis, nous ne tenons nullement à nous faire mystifier par eux. Nous avons, chez nous, beaucoup mieux que ces sous-médiocrités, et nous ne voyons pas pourquoi ces peu intéressants personnages, qui ne doivent leurs éphémères succès qu'à des réclames pour eux et trompeuses, viendraient ici drainer des dollars pour les emporter ensuite dans quelque ville des Etats voisins.

Pourquoi, par exemple, a-t-on donné le place de Mlle Rhéa, une bonne petite artiste canadienne-française, à Mlle Oldcastle qui est absolument intolérable dans le rôle de Marguerite qu'elle tenait fort convenablement la première ?

MONOGRAPHIES.

L'Avocat.

La mission de l'avocat est une des plus belles ; son rôle, un des plus nobles qu'il soit possible d'imaginer. On a souvent dit qu'il était le défenseur de la veuve et de l'orphelin, et en effet il doit l'être ; il faut qu'il sache la loi pour ceux qui l'ignorent, et les fasse profiter de sa science acquise.

En d'autres termes, M. Joseph O'Donoghue, à ses frais et aux frais de quelques milliers d'intéressés dans son œuvre, transporterait toute la population irlandaise, de son lieu actuelle dans l'archipel en question. Il répartirait les terres, qui sont des plus fertiles, entre ses compatriotes ; il leur mettrait en mains tout ce qui est nécessaire tant comme instruments agricoles que comme objets de première nécessité ; il les laisserait libres de choisir la forme de gouvernement qu'il leur plairait, de s'administrer comme ils l'entendraient.

Les landlords vont-ils organiser la garde des côtes et mobiliser la flotte anglaise pour empêcher les Irlandais de déménager ?

On n'oublie qu'une chose dans ces récits, c'est de nous dire où se trouve ce fameux groupe d'îles.

De toutes les professions, celle d'avocat est, je ne dirai pas la meilleure—car je doute qu'il y en ait de bonnes—mais une des moins mauvaises et une des moins déprimantes. Le cerveau du savant, de l'artiste, du fonctionnaire est plus menacé par l'angoisse cérébrale ou la monotonie du bureau que celui de l'avocat par les exercices de la barre. Son honnêteté est moins exposée dans le livre choix de procès acceptables que celle de l'homme politique dans le déchaînement inévitable des rivalités et des ambitions. Pourvu que l'avocat se défende contre les tentations de la sophistique, et qu'il sache ne pas devenir rhéteur, il fera son métier en conscience.

Mais peut-être quelques uns trouveront-ils que ces deux conditions sont d'une réalisation bien difficile ; n'est-ce pas justement vers ces deux écueils que les études, les traditions et les nécessités de la profession poussent l'avocat ? Et presque chaque jour n'est-il pas obligé de sacrifier pour ou moins à la rhétorique et à la sophistique pour satisfaire le client si prompt à s'évanouir ?

Un jour, M^r Lachaud plaiderait, à Paris, dans une affaire à sensation qu'il serait trop long d'exposer ici. L'accusé dont il avait assumé la défense était presque convaincu d'un crime dont il se disait innocent.

Et le malheureux accusé, qui était d'ailleurs réellement innocent, fut acquitté aux acclamations de la foule.

Quant aux artistes (?) qui nous viennent des Etats-Unis, nous ne tenons nullement à nous faire mystifier par eux. Nous avons, chez nous, beaucoup mieux que ces sous-médiocrités, et nous ne voyons pas pourquoi ces peu intéressants personnages, qui ne doivent leurs éphémères succès qu'à des réclames pour eux et trompeuses, viendraient ici drainer des dollars pour les emporter ensuite dans quelque ville des Etats voisins.

Pourquoi, par exemple, a-t-on donné le place de Mlle Rhéa, une bonne petite artiste canadienne-française, à Mlle Oldcastle qui est absolument intolérable dans le rôle de Marguerite qu'elle tenait fort convenablement la première ?

C'est parce que nous voyons le péril que nous nous efforçons de la conjurer en faisant appel au bon sens et même au patriotisme canadien-français. Que le Théâtre National Français justifie son beau nom en s'en tenant à sa meilleure manière, et il n'aura pas d'admirateurs et d'amis plus dévoués que nous.

A PROPOS DE "QUO VADIS ?"

Au sujet de l'article que notre collaborateur Jean Badreau a publié ici dimanche dernier sous le titre "Quo Vadis ?" nous avons reçu une attaque intéressante, et nous avons répondu par un article de fond.

Notre collaborateur n'a donc reçu d'autre inspiration pour la confection de son article que celle d'un groupe respectable de spectateurs et de journalistes, choisis de la façon nébuleuse dont ce drame était présenté, et plus encore de la façon déplorable dont le premier rôle était rempli. A cet égard, il n'est pas une personne de bonne foi, parmi les quatre ou cinq mille personnes qui ont assisté aux représentations, qui puisse nier la justesse et le bien fondé de l'article en question.

Mais le point qui sollicite surtout notre attention et notre inquiétude, c'est l'iniquité de ces vrais amis à l'égard du National Français, c'est l'indifférence graduelle, progressive et dédébilitée de cette charmante scène. Il y a si peu de doute à ce sujet, qu'un de nos amis a reçu les confidences d'un des nouvelles artistes. Cette personne lui a donné

AU TRANSVAAL

Notes inédites sur la guerre dans le Sud-Africain

Comme les archives des armées Boers pourraient se perdre pendant la campagne, le général Botha a pensé qu'il serait prudent d'en voyer au président Kruger en Hollande, le compte-rendu de la fameuse entrevue qu'il a eue avec lord Kitchener.

Les historiens futurs de la guerre Sud-africaine lui en sauront gré, et ce document que nous publions in extenso aujourd'hui, pourra permettre à nos lecteurs de se faire une juste idée de la marche des événements au Transvaal.

Kitchener et Botha

On se rappelle que dès le mois de juillet 1900, lord Roberts, commandant en chef des armées anglaises, avait nommé Louis Botha à la tête d'une brigade pour examiner à quelles conditions on pourrait mettre fin à la guerre. Botha répondit que l'indépendance des républiques était la condition sine qua non de toute proposition de paix.

En janvier 1901, Mme Botha-Emmott s'adressa au général anglais à Prétoria pour leur demander l'autorisation d'aller rejoindre son mari. Elle se proposait surtout de se procurer des ressources financières. Avant l'occupation de Prétoria, Botha avait remis à sa femme une somme d'argent et lui avait donné en outre une procuration formelle pour retirer de l'argent d'une banque sur son compte-courant; se flant à cela, Mme Botha, avec la générosité habituelle aux Africains, était venue en aide à ses amis moins bien partagés.

Lors donc que Mme Botha fit une démarche personnelle pour obtenir un laissez-passer, on lui demanda si elle était disposée à faire sentir à son mari l'insultité d'une plus longue résistance, et à insister auprès de lui pour qu'il renouât les négociations. S'y refusa énergiquement, sur quoi le laissez-passer qu'elle demandait ne lui fut point accordé.

Lord Kitchener se montra, comme il l'avait été déjà précédemment, plein de prévenance pour Mme Botha et lui accorda l'autorisation qu'elle désirait. Elle devait, à cause des opérations du général French, passer par Standerton en quittant Prétoria. Lord Kitchener la pria en même temps d'informer le commandant-général que lord Kitchener désirait avoir avec lui un entretien.

A Standerton on fournit à Mme Botha une voiture et des chevaux; elle se mit en marche vers Wakkerstroom et trouva toute espèce d'assistance auprès des généraux anglais qui, sous les ordres du général French, étaient occupés à exécuter le mouvement concentrique sur ce qu'on appelle le Hoogveld.

Comme les Anglais ignoraient-chose assez étonnante — que Louis Botha était, non pas ex-avant, mais déjà en arrière de leur ligne d'opérations, Mme Botha fut d'abord dirigée sur Piet Retief; ce n'est que lorsque les Anglais s'aperçurent de leur erreur qu'on l'informa qu'elle avait plus de chances de rencontrer son mari à Pongest de Klipstapel (entre Ermelo et Carolina).

Lorsqu'elle eut rejoint le commandant-général, celui-ci se mit immédiatement en route, laissant ses commandos étaient en sûreté, pour s'acharner contre le gouvernement de la République Sud-Africaine, qui était alors depuis plusieurs mois établi près de Tantesberg (au nord-ouest de Bothasberg). On décida, dans une séance du conseil exécutif, que le commandant-général descendrait suite à l'invitation de lord Kitchener. Après un échange de lettres, l'entrevue fut fixée au 28 février, le matin, à Middelbourg. MM. Van Velden, secrétaire du Président-intérimaire Schalk Burger et DeWet, secrétaire militaire du commandant-général, devaient l'accompagner. On choisit dans le camp les meilleurs chevaux, et pour la toilette d'un de ceux de Botha, un étalon blanc, on sacrifia même un morceau de savon — article de luxe très rare alors — afin de se préserver d'un événement. A une demi-heure du village, Botha était attendu avec une forte escorte, servant de garde d'honneur, sous les ordres d'un officier d'état-major, qui le reçut avec les honneurs militaires. On alla d'abord au pas; puis l'officier demanda à Botha s'il voulait mettre son cheval au galop aussitôt. Il fit, qu'à des deux et le petit groupe fit si rapidement que, lorsqu'il arriva à l'entrée du village, l'escorte se trouvait encore loin en arrière, à la grande joie des Anglais et un peu à la secrète satisfaction de Botha.

Le compte-rendu officiel fait par le général Botha

"Au quartier-général, l'état-major formait la ligne; lord Kitchener vint, par le jardin, au devant de moi; me prenant par le bras, il commença immédiatement à parler de la guerre et de son avenir; il me conduisit dans son char de campagne. Cependant continuait l'entretien sans s'arrêter, et lorsque j'eus renouvelé encore deux fois ma demande, et que Kitchener eut répondu chaque fois qu'il ne s'y opposait pas, mais continuait sans interrompre la conversation, je me levai pour aller chercher moi-même Van Velden et DeWet; Kitchener comprit, s'excusa et fit entrer les secrétaires. Du côté anglais, lord Kitchener resta seul.

leur futur gouvernement, des frais de la guerre, des indemnités, de la manière dont les femmes étaient traitées, des ambulances, de l'attitude des Cafres, etc.

"Je déclarai tout d'abord que la condition essentielle d'un arrangement devait être l'indépendance des républiques, et en donnai les raisons. Kitchener répondit que le gouvernement anglais ne pourrait ou ne voudrait jamais y consentir, qu'il désirait maintenir provisoirement le régime militaire pour faire du pays une colonie de la couronne aussitôt que possible après la cessation des hostilités, et seulement plus tard, introduire dans le gouvernement un élément représentatif.

"Kitchener me communiqua que sir Alfred Milner avait été nommé; son vœu (ce que je savais déjà par des journaux pris sur les Anglais); il dit qu'il serait bon que j'eusse aussi une entrevue avec sir Alfred Milner. Je répondis que je ne désirais pas rencontrer sir Alfred Milner. Pourquoi pas? dit Kitchener, c'est un si aimable homme — C'est bien possible, répliquai-je, mais je ne veux rien avoir à faire avec sir Alfred.

Kitchener: — Cela vient de ce que vous ne le connaissez pas; quand vous aurez fait connaissance avec lui, vous serez d'un autre avis. Moi: — Non, Excellence. Je connais tout bien la véritable histoire de l'Afrique du Sud dans ces dernières années, et comme membre du Volksraad, je suis peut-être mieux informé que vous des actes personnels et des plans de sir Alfred Milner; c'est dans ces motifs que, comme tous les Africanders, je n'ai plus aucune confiance en cet homme qui, plus qu'aucun autre, a contribué à attirer sur nous tous les maux dont nous avons eu à souffrir ces dernières années.

"Au cours de l'entretien qui s'engagea, je dis à sir Alfred Milner que mon jugement et exprimai mon étonnement du manque de tact politique grâce auquel un homme pareil avait été envoyé à Prétoria, comme le plus haut représentant du gouvernement britannique, un homme qui, dans son caractère, avait de la haine, tandis qu'il était dans l'intérêt et dans les vues de la politique anglaise de réconcilier les deux races.

"Parlant des traitements infligés aux femmes des burghers qui sont encore sous les armes, je récapitulai toutes mes plaintes, les appuyant par des faits et des dates. Toutes les fois que Kitchener se trouva mis dans l'embarras, aussi sur d'autres points dont on vint à parler, il se tira d'affaire en promettant une enquête, ou en déclarant que cela n'avait pas été fait par son ordre. Il y a donc à en faire une enquête, et d'indignes personnes ont été commises.

"Oui, je lui dis, vous m'avez déclaré il y a pas longtemps que l'ordre était de n'emmener ni femmes ni enfants quand on n'aurait point de moyens de transport convenables, et cependant dernièrement un grand nombre de femmes et d'enfants ont été entassés dans des wagons découverts, sans abri contre la pluie et la chaleur du soleil, sans nourriture suffisante pour les malades, les femmes âgées et les nourrissons. Maintenant encore les femmes sont brutalement traitées par les officiers anglais, et on ne prend nullement garde à leurs plaintes. Au reste, je continue à protester contre l'enlèvement par la force des non-combattants.

"Kitchener promit une enquête (comme il en a déjà promis si souvent), et déclara qu'il ne voyait pas la possibilité de mettre à la guerre sans amener les femmes et les enfants car chaque maison devenait un dépôt de vivres, etc.

"Quand aux maisons incendiées, Kitchener reconnut que, dans un grand nombre de cas, on avait brûlé sans aucun motif. La faute en était à des officiers absolument inexcusables.

"Mais, Excellence, on brûle encore chaque jour des maisons, dis-je en citant quelques exemples." Kitchener promit aussitôt sur ce point une enquête.

"On parla également de la manière dont sont traitées les familles dans les camps de femmes; je me plaignis de la grande mortalité parmi les enfants, de ce que les femmes et les enfants d'une santé délicate n'étaient pas mis en état de se procurer le nécessaire, de ce qu'on ne leur permettait pas de retirer de l'argent des banques pour se procurer plus de confort, bref de ce qu'on les traitait tout à fait comme des prisonniers de guerre.

"Kitchener demanda pourquoi moi et les autres généraux boers étions si durs pour les membres du comité de la paix. Pourquoi continuait-il à avoir vu le contraire et à l'estimer. Je répondis que je connaissais bien cet homme et lui dis que, pendant la guerre, il a toujours refusé de faire un service actif; il s'est tenu à l'abri dans des postes avantageux, et a saisi la première occasion de déposer les armes. Il est possible, dis-je, que vous ayez du respect pour lui; moi pas. Maintenant que je suis calme, répliquai-je, je ne puis l'estimer non plus.

grand nombre de fugitifs et des femmes. "Sur les autres points qui furent traités ma circulaire jette suffisamment de lumière."

"Quand l'entretien eut pris fin, l'entrevue se termina par un excellent déjeuner, qui fut une agréable variation du régime de bouillie de maïs et de viande dont Botha doit depuis se contenter comme le dernier de ses burghers. Enfin le commandant-général fut reconduit avec les mêmes honneurs militaires qu'on lui avait rendus à son arrivée.

Il est impossible que cette rencontre n'ait pas produit une impression agréable sur Lord Kitchener, qui voyait alors pour la première fois son adversaire.

La forte stature d'homme de guerre de Louis Botha, sa tête intelligente avec son haut front bombé et ses yeux bleus pensifs et pénétrants, ses manières polies, lui ont conquis au premier abord la confiance et la sympathie de presque tous ceux qui ont été à même de le connaître d'un peu près.

A propos des absurdes racontars qui ont fait le tour de la presse anglaise, il n'est peut-être pas sans utilité de déclarer expressément: 1. Que l'entrevue a eu lieu à la demande de lord Kitchener; 2. Qu'en dehors de la correspondance qu'on trouvera ci-dessous, il n'y a point eu d'autres négociations d'aucune espèce.

Ce qu'on a appelé la seconde entrevue sur le Kanonskop n'est qu'une faiblesse de la langue anglaise. 3. Qu'il n'y a jamais eu d'armistice; 4. Que Botha n'a jamais pensé à se rendre, et qu'il l'a donné clairement à entendre à Kitchener; 4. Que ressort surabondamment et avec la plus grande évidence de toutes les communications, lettres et télégrammes de Botha; 5. Qu'outre le gouvernement de la République Sud-Africaine et tous les officiers supérieurs, qui furent convoqués à Ermelo aussitôt après la réception des propositions de paix écrites, et qui se rallièrent complètement à ces propositions, le commandant-général DeWet, qui se trouve également du même avis, comme cela ressort du rapport officiel suivant:

Rapport du 2 avril 1901, du commandant-général, camp du général en campagne, au général Spruyt, en campagne

Je suis revenu sain et sauf samedi 30 mars, de l'Etat libre d'Orange, après avoir eu une entrevue à Vrede avec le commandant en chef DeWet. Portez à la connaissance du public que, dans ce rapport, le commandant en chef DeWet et moi, qui sommes de futurs opérations et non de la question de la cessation de la guerre. A ce que j'apprends, il circule des rumeurs à cet égard parmi le public. J'ai pourtant lors de la publication de la correspondance avec lord Kitchener, donné clairement à entendre que la conclusion de la paix à de pareilles conditions est absolument impossible. Je puis ajouter que le commandant en chef DeWet se rallie complètement à ma réponse à lord Kitchener.

La très grande majorité des burghers — et j'ai parlé non seulement à plusieurs généraux, commandants et veldcornets, mais encore à un grand nombre de burghers dans les districts d'Ermelo, Betha, Carolina, Standerton, Helderberg, Boksburg et Prétoria — sont d'avis qu'aucune autre réponse n'était possible. Si, à la longue, les Boers sont obligés par la force des circonstances à renoncer à la lutte, nul doute qu'ils ne se rendent alors tout simplement comme homme après homme, sans faire de conditions.

Les conditions que l'Angleterre peut ou veut offrir ne donnent, comme Botha le remarque avec raison, absolument aucun avantage. De plus, en suivant cette ligne de conduite, ils échappent au reproche de rébellion, si, dans un avenir plus ou moins lointain, ils saisissent la première occasion favorable pour reprendre les armes. La haine de l'Africander contre l'Angleterre restée longtemps latente pendant la guerre qui s'est ensuite lentement éveillée pour croître peu à peu en violence, a poussé de trop profondes racines pour qu'un arrangement défini puisse être conclu. Leur esprit resté trop vivement, trop péniblement et trop longtemps devant les yeux pour pouvoir s'effacer en un court espace de temps.

Annexe I — Circulaire de Louis Botha, commandant-général du Transvaal, à ses burghers.

Tous les officiers et burghers sont informés que, le mois dernier, j'ai reçu de lord Kitchener avis qu'il désirait me rencontrer pour voir si, en discutant ensemble la question, nous ne pourrions pas trouver les termes d'un arrangement qui mettrait fin à la guerre. Après entente avec le gouvernement, j'ai décidé que je me rendrais à cet effet en Transvaal, et j'ai écrit à lord Kitchener pour lui montrer et pour montrer au monde entier que ce n'est pas par pure obstination que nous continuons cette lutte sanglante, mais que nous sommes également tous disposés à y mettre fin, si notre droit est respecté par l'Angleterre. L'entrevue eut lieu à Middelbourg le 28 février, et dès lors lord Kitchener que nous combattons uniquement pour notre indépendance, à laquelle notre peuple ne renoncera jamais; que cette guerre était due à une conséquence de l'injustice faite à notre peuple par l'annexion de 1877, injustice qui fut bien reconnue plus tard, en 1883, par le gouvernement anglais; mais qui ne fut pas complètement réparée, car notre indépendance ne nous fut pas entièrement rendue. Lord Kitchener répondit que le gouvernement anglais n'accorderait jamais l'indépendance des républiques. Différentes questions furent discutées ensuite, puis lord Kitchener déclara qu'il n'aurait rien de plus à proposer. Il me demanda en même temps si, au cas où ces propositions seraient considérées comme acceptables par mon gouvernement, et où le gouvernement de l'Etat libre d'Orange ne les accepterait pas, nous cesserions de notre côté les hostilités. Je répondis: Non, nous avons commencé cette guerre ensemble, et nous la terminerons ensemble. Après cette échange d'idées, on parla de différentes autres choses. Sur la question de la prise des ambulances, il fut convenu que dorénavant on laisserait de part et d'autre ambulances et docteurs avec les blessés, selon les termes de la convention de Genève; quant aux médicaments, lord Kitchener promit qu'à la réception d'une liste que lui enverrais, il nous ferait parvenir les médicaments nécessaires. Je me suis ensuite entretenu sur l'enlèvement de nos familles et les mauvais traitements qu'elles subissent. Après la discussion, il me dit qu'on s'occupait avec soin des familles; il avait donné des ordres pour qu'on ait soin d'avoir pour elles des moyens de transport convenables, et pour que, si ces moyens des transports n'existaient pas, on ne les emmené pas; il ferait une enquête sur les mauvais traitements dont je me plaignais. Il dit qu'il était bien obligé de rassurer les familles, quoiqu'autrement prétendait-il, toute ferme devenant un lieu de ravitaillement pour les burghers, et que c'était l'unique moyen qu'il vit de terminer la guerre. Je protestai aussi avec la plus grande énergie contre la manière dont il employait des Cafres comme éboueurs, dans leurs camps ou ailleurs. Il reconnut

qu'il employait des Cafres comme éboueurs, à cause assurément, de son insuffisante connaissance de la langue; mais il promit de faire une enquête sur les abus, et que ces Cafres avaient commis. A une question que je lui fis, lord Kitchener répondit que nos burghers, qui avaient déposés les armes en territoire portugais, avaient été transportés en Portugal. Il me communiqua aussi qu'il venait de faire remettre Mme Kruger un télégramme de son Excellence le président Kruger, disant que son Excellence était en très bonne santé, qu'un de ses yeux avait été opéré avec succès et qu'il voulait faire de Middelbourg, et je reçus plus tard la lettre suivante:

Les propositions de Lord Kitchener

TRADUCTION

Prétoria, 7 mars 1901.

Très illustre monsieur, Me référant à notre entretien du 28 février à Middelbourg, j'ai l'honneur de vous informer que si les hostilités cessent complètement et généralement, si tous les fusils, munitions, canons et autre matériel de guerre qui se trouvent entre les mains des burghers, ou dans les dépôts du gouvernement ou ailleurs sont livrés, le gouvernement de Sa Majesté est prêt à prendre les mesures suivantes:

1. Le gouvernement de S. M. accordera immédiatement, au Transvaal et dans la Colonie de la Rivière-Orange, une amnistie pour tous les faits de la guerre accomplis de bonne foi durant les récentes hostilités.

2. Les sujets anglais de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

Tous les prisonniers de guerre qui se trouvent actuellement à Ste-Hélène, à Cayton et ailleurs, seront libérés, si la loi spéciale de la Colonie du Cap, considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

3. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

4. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

5. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

6. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

7. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

8. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

9. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

10. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

11. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

12. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

13. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

14. Les membres de la Colonie du Cap et du Natal ne seront pas obligés de retourner dans ces colonies qui ont été faites spécialement en vue des circonstances résultant de la guerre actuelle. Les sujets anglais qui, en vertu de la loi spéciale de la Colonie du Cap, sont considérablement adouci, pour le cas présent, les peines habituellement édictées pour le crime de haute trahison.

verment. Je puis ajouter que mon gouvernement et mes officiers supérieurs qui sont présents partagent complètement ma manière de voir.

Une adresse aux Burghers

Botha a joint à la circulaire ci-dessus la lettre touchante qui suit adressée aux burghers combattants:

Honorés Frères, L'esprit de la lettre de lord Kitchener vous montre à tous que le gouvernement anglais ne poursuit pas d'autre but que la ruine de notre peuple africain, et il n'est absolument pas question pour nous d'accepter des conditions qui y sont mentionnées. En fait, la lettre ne nous propose rien de plus, mais beaucoup moins que ce que le gouvernement serait obligé de faire, si les événements venaient à changer absolument mal pour nous. Remarquez bien qu'il veut nous donner un Conseil législatif composé de ses propres fonctionnaires et d'autres membres nommés par lui. La voix du peuple est donc absolument méconnue. On nous propose, et cela encore comme une faveur, de mettre nos armes et abandonner la lutte, fait à notre disposition seulement un million de livres pour couvrir nos dettes d'Etat, alors que, de l'avis général des juristes, nous venons à être complètement perdus, le gouvernement anglais doit prendre à sa charge tous les dettes de l'Etat, et ne pas se s'en adonner seulement les bénéfices. Nos burghers ont déjà livré de rudes combats, mais comment faire autrement quand l'existence de notre peuple est injustement menacée? Cette guerre nous a déjà coûté beaucoup de sang et de larmes, mais si nous ne pouvons nous défendre, nous serons réduits à l'état de bétail. Plus nous sommes profondément affligés par l'ennemi, plus nous devons rester fermes pour la défense de notre bon droit. Comme Daniel dans la fosse aux lions, mettons notre force en Dieu seul, car en son temps et de sa manière il nous donnera certainement une heureuse issue.

LOUIS BOTHA, Commandant-général. Ermelo, 15 mars 1901.

Le Dr Joseph Nolin, chirurgien-dentiste, a transporté son bureau au No 531a St-Denis, en face de la Place St-Louis. Téléphone Bell 746 Est.

RESSOURCE PRÉCIEUSE. Quelle ressource précieuse que le fameux BAUME RHUMAL; il guérit comme par enchantement les rhumes les plus obstinés.

Sautez les Rapides Guillaume II en France

La presse française semble avoir reçu un mot d'ordre du gouvernement pour préparer la nation à une entrevue entre le président de la République, M. Loubet, et l'empereur d'Allemagne, Guillaume II.

La rencontre des deux chefs d'Etat ne peut avoir lieu à Paris où il est difficile d'empêcher quel-ques émeutes de faire une manifestation hostile à l'Allemagne et même d'insulter Guillaume II.

Rien ne serait plus agréable au groupe des nationalistes et des antisémites de susciter des difficultés diplomatiques au ministère Waldeck-Rousseau, une payant quelques brailards qui viendraient hurler sous les fenêtres de l'ambassade allemande et même y casser les vitres.

On se souvient que Rochefort, il y a quelques années, obligea le gouvernement français à présenter des excuses à l'Espagne, parce qu'à la tête d'une bande de voyous il avait reçu le roi Alphonse XII avec les cris de: "A bas le ulhan!"

Les mêmes incidents pourraient se renouveler car quinze années ont pu blanchir le toupet de Rochefort mais ne lui ont pas mis un grain de plus de bon sens dans la cervelle. Le ministère français connaît son homme et il sait que l'heure n'est pas venue de recevoir officiellement Guillaume dans la capitale de la France.

D'autre part, le souverain allemand, cela ne fait de doute pour personne, rêve d'un rapprochement avec la France et il lui serait agréable de brusquer la date d'une rencontre avec M. Loubet. M. Waldeck-Rousseau fait fêter en ce moment l'opinion publique. On parle du grand port militaire français de Cherbourg, en face des côtes d'Angleterre comme l'endroit le plus propice pour une entrevue entre Guillaume et le président de la République. Le prétexte serait tout trouvé. Les armées alliées quittent la Chine et la flotte allemande irait au devant des troupes qui reviennent de Pékin et se rencontrerait comme par hasard avec la flotte française de l'Atlantique.

M. Loubet viendrait naturellement à Cherbourg sautez du même coup l'escadre française et la flotte allemande. Le Kaiser et son frère

Commandant en chef des troupes anglaises dans l'Afrique du Sud.

Excellence, J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre de votre Excellence, en date du 7 courant, m'informant des mesures que le gouvernement de votre Excellence est prêt à prendre en ce qui concerne les hostilités. J'ai porté la lettre de votre Excellence à la connaissance de mon gouvernement, mais après l'échange d'idées qui a eu lieu dans notre entretien du 28 février à Middelbourg, votre Excellence ne sera sans doute pas étonnée que je n'ai pas cru pouvoir reconnaître les termes de la convention de Genève, et que j'ai dû en conséquence refuser de signer l'acte de cessation de la guerre.

Cette lettre j'ai fait la réponse suivante: Camp du Commandant-général, 15 mars 1901.

Excellence, J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre de votre Excellence, en date du 7 courant, m'informant des mesures que le gouvernement de votre Excellence est prêt à prendre en ce qui concerne les hostilités. J'ai porté la lettre de votre Excellence à la connaissance de mon gouvernement, mais après l'échange d'idées qui a eu lieu dans notre entretien du 28 février à Middelbourg, votre Excellence ne sera sans doute pas étonnée que je n'ai pas cru pouvoir reconnaître les termes de la convention de Genève, et que j'ai dû en conséquence refuser de signer l'acte de cessation de la guerre.

Theatre National Français. Geo. Gauvreau, Propriétaire. Rue Ste-Catherine et Beaudry. Téléphone Bell: Est 1736. Téléphone des Marchands: 520. Semaine commençant Lundi 8 Juillet. TRILBY. PAUL CAZENEUVE dans SVENGLAI. Matinées tous les jours. Prix: Soirées: 10, 20, 30 et 40 cts. Matinées: 10, 15 et 25 cts. Loges 50 et 75 cts. Semaine prochaine: "MARIE-JEANNE"

Canada Electric Co. 2503, Ste-Catherine. Lumières Electriques et Cloches Electriques. L. ROUSSEAU, Gérant. Tel. Up 971. A. C. Lachance, Professeur de MANDOLINE, GUITARE, BANJO. Professeur à l'Institut Mont-St-Louis, et au Collège St-Joseph, conditions raisonnables. 151, RUE SAINT-HUBERT

Guérison certaine. OUVRIERES. Fillettes, pâles, épuisées, fatiguées et découragées par l'excès d'un travail sédentaire trop assidu ou autre. Prenez à des intervalles assez fréquents, 2 ou 3 Pilules SANGUINES du Dr Jean. "Extrait du sang frais". Ce remède fournit la nourriture aux cellules des nerfs épuisés, enrichit le sang, renforce et règle le cœur, et donne de la vigueur à tout le système. Soulagement immédiat. Guérison assurée. 50c. la boîte. Toutes pharmacies. Envoyé partout franco par la maille, sur réception du prix. Cie Médicale du Dr. Jean, B.P. Boite 187, Montreal, Qué.

NOUVELLE LIGNE DE CEINTURE De la Montagne. Autour de la Montagne sur les Systèmes du "M. P. & I." et du "M. S. R." sans changements. Un service d'été direct de tramway a été établi depuis Samedi 4 dernier, 29 juin, contournant la montagne, dans les deux sens, via les rues Ste-Catherine, Bleury et Avenue du Parc. Outrement, Côte des Neiges, Avenue Victoria et Sherbrooke. à dix minutes d'intervalle, de 1 p. m. à onze heures les jours de semaine, et de 10 a. m. à onze heures les dimanches. LES TAUX ORDINAIRES DES DEUX SYSTEMES SERONT ACCEPTES.

R. A. BRAULT, Plantes. Chirurgien-Dentiste. 537, Rue St-Denis. Tel. Bell Est 1745. Heures de Bureau, de 9 hrs à 6 hrs. Tel. Bell, 1254 Est. C. de LORIMIER, Fleuriste. 250, Rue St-Denis. Spécialité

The Criminal Code of Canada. Par CHARLES LANCTOT, C.R. 1 vol. gr. in-8 de 900 pages prix relié 50 cts. W. J. WILSON, Editeur. 4 et 6, rue St-Jacques, MONTREAL.

L. C. DE TONNANCOURT. Marchand-Tailleur. 8, Côte St-Lambert. MONTREAL. Pour vos Lavages. Pensez à nous. EPARGNEZ 25 POUR CENT. Chemises 5 cts. Collets 1/2 " Poignets, la paire 3 "

Ernest MIREAU. Ex-Propriétaire de la New-York Steam Laundry. A la nouvelle Blancherie et Teinturerie Mireau. Model Cash Laundry, 56, rue Dorchester, près St-Laurent. Bureau Est, 1007 rue Ste-Catherine. Delle Rose-Aimé Vigeant, gérant.

A VENDRE. Chez G. VIGAUD, 545, Avenue Mont Royal. Téléphone Bell, Est 533. 1,000,000 de douzaines de bouteilles de pharmacies et de parfumerie, des bouteilles à bière, à pickles, etc., etc.

LA VIGAUDINE. A vendre chez tous les épiciers. Chez la bouteille. Le SPECIALISTE BEAUMIER. NESTOR.

Certificats de Dotation de \$500.00 à \$100,000.00 en 96 mois. S'adresser à la Société Équitable de Bénéfice Mutuel, 1741 rue Notre-Dame, Montréal, P.Q. GURIT LE RHUME EN UN JOUR. Tablettes "Laxative Bromo-Quinine". Les pharmacies vendent le prix, 25c, si elles ne guérissent pas. 8c, si elles ne guérissent pas. Prenez garde!

INVOLABILITE DU DOMICILE

La semaine dernière, le soir où le premier orage tant désiré a crevé sur la ville, un citoyen passait dans une rue du faubourg de Québec lorsqu'il fut surpris par l'ondée. Il courut vers une petite cabane affectée à un service public, mais l'existence de cette cabane, déjà occupée par cinq ou six personnes, ne lui permit pas de pénétrer sous son toit protecteur. Il se contenta donc de l'abri du seuil d'une maison située en face de la dite cabane. Ce seuil, élevé de deux marches ne dénotant pas sur l'alignement, fut une sorte de grotte très suffisante pour attendre au sec la fin de l'averse.

Comme l'occupant de cette niche se réjouissait silencieusement de sa bonne fortune, la porte s'ouvrit derrière lui, et un homme en manches de chemise, le propriétaire ou le locataire de la maison, le poussa légèrement en lui intimant l'ordre de déguerpir. Le passant essaya de parlementer, protestant qu'il ne commettait aucun délit, qu'il ne faisait aucun bruit, et, finalement, argua de son droit d'occuper momentanément un abri contre le petit déluge qui le surprenait.

L'autre ne voulut rien entendre. Grossièrement cette fois, et avec un geste de menace, il repoussa l'intrus dont il prit la place déterminée à user, comme on le voit, le passant, qui est un homme bien élevé, voyant à quelle brute il avait affaire, céda la place, et, rasant les murailles, gagna en courant une porte voisine plus hospitalière.

Cet incident eut le don d'indigner les occupants de la cabane qui ne ménagèrent pas à l'individu impitoyable les épithètes appropriées à la circonstance. Mais celui-ci n'y prêta aucune attention et resta sur sa porte tant que dura l'averse, sans doute pour éloigner quiconque aurait eu la velléité d'y chercher un abri.

Lorsque la pluie eut cessé, l'homme en manches de chemise jeta un regard circulaire autour de sa maison et entra chez lui en ricanant. Les témoins de cette scène discutèrent alors le droit de ces individus, sans parents, sans amis, sans argent, sans alors qu'un des amis des DEBATS ait l'idée de nous soumettre le cas et de nous demander notre avis à cet égard. Voici dans quels termes la question se pose : — Dans une pareille circonstance, le maître de la maison peut-il vous empêcher de vous installer dans la place ou solliciter un agent aux fins d'obtenir, en cas de résistance, son intervention quasi-légale ?

Question de fait et de droit, question mixte où le droit nous semble néanmoins devoir l'emporter de toute façon. En fait, en cas d'averse, il est comme une sorte de dépôt nécessaire, quand les passants surpris ou effrayés se réfugient sous la première porte venue, il ne vient à l'esprit de personne de discuter le droit des envahisseurs. Ce droit est pourtant très contestable : aucun texte de loi n'oblige le citoyen à recueillir l'accablé comme une sorte de dépôt nécessaire, quand les naufragés de la rue, le passant inondé soudain ou lapidé de grêlons. Le grincheux qui repousse son prochain en de telles circonstances, enfreint les règles de la solidarité humaine, mais il ne viole pas la loi, en ce sens qu'il ne porte atteinte à aucun texte actuellement en vigueur.

C'est prendre les choses au pis cependant, et l'on peut se heurter à des difficultés infiniment plus banales. Pour généraliser tout à fait, demandons-nous si un citoyen peut, en toute éventualité, interdire l'accès de sa maison à quiconque.

En droit on ne peut répondre que par l'affirmative. Le domicile est inviolable, et il est incontestable que le seuil fait partie du domicile. Si un mendiant rempli de vermine, un rôdeur inquiet, un ivrogne ou des enfants tapageurs encombrant les marches qui donnent accès à votre logis, vous avez le droit, sans conteste, de requérir le concours d'un agent de police pour vous délivrer des grêlons, qui sont gênés par le fait de leur présence dans une maison, et s'ils se tiennent immobiles et silencieux.

En droit et sans réserves, je pense donc que l'individu qui a chassé un inconnu qui s'abritait sous son porche n'a pas franchi les limites des choses permises. Il n'était pas plus obligé de tolérer sur le pas de sa porte celui qui cherchait un abri que l'on est obligé de céder sa place à un dame dans un tramway. C'est là une affaire de savoir-vivre ou de charité, et ceux qui l'ont investie au sujet de sa liberté étaient légalement, dans leur tort. Ce qui ne m'empêche pas de regretter que les sévères de la loi à l'égard de la presse m'interdisent de vouer le nom de cet individu à la réprobation publique.

Jean BADREUX.

P. S. — Au sujet de mon article de dimanche dernier, Mme de la Sablonnière a fait insérer dans la Patrie de lundi la note suivante : "Mme de la Sablonnière, du Théâtre National Français, désire déclarer publiquement qu'elle est complètement étrangère à l'article intitulé Quo vadis ? publié hier dans les Débats."

Cette note est très exacte. Mais cette note laisse supposer que d'ordinaire Mme de la Sablonnière inspire, rédige, corrige ou approuve mes articles, et que celui auquel elle fait allusion a, par exception, échappé à sa censure. Pour lui éviter à l'avenir la peine d'un avis public sans objet, j'ajouterais désormais à ma signature : écrit sans la collaboration ou sans l'assentiment de Mme de la Sablonnière ; à moins que la charmante artiste ne m'autorise une fois pour toutes à déclarer qu'il n'y a jamais eu et qu'il n'y aura jamais rien de commun entre nous dans nos travaux professionnels.

J. B.

CHRONIQUE

Gentille Colombine, dites donc un peu ce que vous pensez de nos sports en blouse. Je faisais, vous mettez aux anges.

L'AMI RUSTAUD. Heureusement que vous avez dit gentille Colombine, sans quoi votre billet allait s'échouer dans le panier. Exécution brutale, mais nécessaire, pour couper dans sa racine une végétation parasite, qui boit la sève de l'arbre où elle s'attache ; les correspondants. Les chroniques ne sont pas des thaumaturges ou des confesseurs, de quel droit venez-vous mendier leur sympathie pour des maux dont elles ne peuvent logiquement s'emouvoir, implorer leurs mères, leur habileté pour dévi-

der des cheveux parfois si emmêlés, que l'on y voit goutte ? Croyez-vous que ces vaillantes brivains n'ont pas assez à faire de jouer de la plume pour intéresser le public, sans avoir à émettre leur talent et leur cœur à tous ces roitelets qui grimpent sur l'aile des aigles pour se faire voler dans les airs ! De combien de jolies choses vous nous privez, égoïstes correspondants, en accaparant le temps et la pensée de nos femmes-écrivains, à qui vous coupez les ailes, en les forçant de traîner le boulet de vos mièvreries sentimentales ou de vos inepties fades.

Une jeune névrosée écrivait dernièrement : "J'ai une âme franche et tendre, j'aime à me faire aimer, chérissez moi donc !" Une ingénue, celle-là, faisant cette question : Puis-je embrasser un garçon : quand il me le demande." Il fallait joindre un portrait à la lettre, pour permettre à la chroniqueuse de rendre un oracle judicieux. Si la fillette est marquée de la petite vérole avec un oeil qui regarde Notre-Dame et l'autre Saint-Patrice, c'est de lui écrire à toute vapeur : "Prenez le baiser aux cheveux !..."

Si la correspondante est jolie... L'impossibilité de faire honneur à toute les réclamations qui lui tomberont dessus, lui font un devoir de refuser net. Mon Dieu, quand on ne sait pas toutes les circonstances qui parfois changent l'espèce des choses et même des gens, comment donner un conseil salutaire ? Correspondant chéri, aimez-moi si vous le voulez, je le mérite bien... Mais de grâce ne m'en faites pas l'aveu, car moi aussi j'ai une petite âme farouche sous vos paroles de flamme, je frissonnerais pour me refermer comme la classique sensitive. Mon cœur tout entier je le garde pour ceux qui endurent de vraies douleurs, ceux là ne savent pas tenir une plume, ils ont la pudeur de leurs souffrances, puisiez-vous les trouver, car ils se cachent bien. A ceux-là versez avec une amoune une parole qui console et fortifie !

Avez-vous des déceptions, des troubles de ménage ?... L'âme dans sa chute à bas de l'idéal s'est-elle marbrée de bleus — pourquoi nous affliger de ce désolat spectacle. Une mère est la confidente naturelle de nos chagrins, à son défaut une amie... Et si vous êtes pauvre, orphelin, sans gîte, sans ami. Dieu est partout, tombez à genoux, criez lui votre abandon, vos doutes, vos soupçons, vous embarras etc. Le ciel ne reste jamais sourd à qui l'implore, une paix divine en descendra ! Vous vous releverez plus courageux pour gravir le calvaire de la vie. Ainsi soit-il.

Mon bon monsieur Rustaud Vous êtes tout penaud... Je vous entendez soupirer : "Mais je ne me suis pas plaint moi... je suis aussi innocent que l'agneau de LaFontaine, en quoi ai-je troublé l'onde où vous vous désaltérez." — Tant pis il me fallait une victime, pour expier les crimes d'Israël et vous m'avez trouvé sous la main.

Mais de vous avoir fait gober ce sermon, ça vaut bien une compensation. Causons je suis à vous... M. Cyrille Trudeau a fort bien traduit mon sentiment à l'égard des blouses. Elles sont rafraîchissantes, ce qui est un mérite par ces temps de chaleur tropicale. J'y vois un achèvement vers l'égalité sociale, rêvée par les grands philanthropes modernes. L'uniformité d'habits entre le bourgeois, l'ouvrier et le capitaliste amènera peut-être l'uniformité des sentiments : la fraternité universelle... Et comme je suis évolutionniste, n'en déplaise à Mgr. Bond, je vois avec un indicible plaisir, l'homme se faire une ambition de ressembler à la femme. Allons, nous sommes en voie de progrès. Hier, la suppression des moustaches, aujourd'hui, la Blouse, demain celle de la jupe !... Dame, il faut aller de l'avant ! Blouse comme noblesse oblige : l'homme perdra ses brutalités, sa grosse voix, ses jurons, sa chique de tabac, ses dents de choinis, etc... Pour acquérir une délicatesse, une douceur, une sobriété toutes féminines.

L'air, circulant plus librement, la chemisette, calmera les ardeurs d'un cœur trop prompt à s'enflammer. L'homme et la femme deviendront copains, compagnons d'ateliers, camarades de plaisirs, de là, à l'égalité de leurs droits devant la justice et la société, il n'y a qu'un pas. Chantez adeptes du féminisme, l'ère de votre triomphe point à l'horizon, saluez l'aurora qui va changer la face du monde. Et renovabis faciem terrae — Une pomme a perdu l'humanité ; une blouse la sauvera.

UNANIMITE. — Si vous rencontrez cinquante mètres de famille, elle vous diront toutes que chaque 25c dépense pour du BAUME RHUMAL leur sauve des piastres. Pourquoi ayons-nous besoin de certificats de Dotation de \$500.00 à \$10,000.00 ? Parce qu'en payant peu nous pourrions joindre de cet argent avant de mourir. Demandez les circulaires et statuts de la Société Equitable de Bénéfice Mutuel, 1741 rue Notre-Dame, Montréal, P.Q.



Charles GILL

On peut se demander, à sa vue, s'il est Espagnol, Grec, Brésilien ou Persan. Pourtant c'est un Canadien-français de bonne souche, aimant ardemment son pays, mais l'aimant en bon patriote et en sage, non en aveugle ou en orgueilleux. C'est dire qu'il ne partage pas le chauvinisme fâcheux de ceux qui prétendent que le Canada n'est pourvu que d'institutions incomparables, enviées par le monde entier. Charles Gill est, comme tous les mortels, doté de qualités et de défauts. Mais je laisse aux patients le soin de découvrir ceux-ci, préférant, par pitié, exposer celles-là. Du moins les principales. La première qualité de Charles Gill, qualité assez rare, est de savoir se taire. Il ne sort de cette réserve que lorsque ses interlocuteurs tiennent des discours sensés. Dans le cas contraire, on peut développer devant lui les opinions les plus monstrueusement sottes, il écoute sans même sourire et se renferme dans un silence obstiné. Lui demande-t-on alors son avis, il fait un geste de la main accompagné d'un mouvement d'épaules signifiant clairement : — Je m'en fiche !

Mais s'il s'agit d'une question esthétique ou philosophique, oh ! alors, il prend part au débat, s'anime, discute et ne cède que lorsqu'il est terrassé. Ce n'est pas entièrement, c'est conviction ; et il est juste de dire qu'il est rarement mis en déroute, servi qu'il est par une instruction solide et par une prodigieuse mémoire. C'est un artiste dans tout la puissance du terme. Le beau le séduit à ce point qu'il sait le découvrir même dans la laideur. Ceci n'est pas un paradoxe. Ainsi pour le profane, La Nuit de Michel-Ange, est laide, mais devant l'Art elle est aussi radieusement belle que l'Ange éploré de Canova. La peinture et la poésie, voilà ses principaux attributs, les fonctions où il excelle. Malheureusement pour son atticisme, il vit dans un milieu où il n'est compris que par de rares amis, et cette indifférence béotienne le contraindra peut-être, un jour de lassitude, à s'expatrier.

Réservé, froid, maître de lui, brusque dans sa franchise, Charles Gill semble cacher la sensibilité de son cœur avec autant de soin que mottent les égoïstes à faire croire qu'ils sont possesseurs de cet organe. D'un commerce sûr, d'une probité effective et morale exemplaire, il attire irrésistiblement à lui tous ceux avec qui il entre en contact et qui apprécient le savoir, l'intelligence, la fantaisie délicate, la franche et la solide amitié. Le croquis tracé plus haut n'est pas un portrait ; c'est une impression de mémoire rendue à la façon des graveurs à la pointe sèche. Le genre original de ce dessin ouvre une voie nouvelle au talent reconnu de notre ami Basili.

H. R.

LA VIE DROLE

Le Tunnel

Deux nouveaux mariés font leur voyage de noces. Le wagon du train qui les emporte est au grand complet. Eux se font vis-à-vis dans un coin et ils se parlent bas, bien bas avec des sourires furtifs et des serrements de mains discrets. Le train roule, roule... Tout à coup le wagon, jusque là éclairé par la lumière du jour, entre dans le noir car le train vient de se glisser dans un tunnel. Une minute, une minute et demie de trajet ; puis le wagon s'éclaircit à nouveau : il avait passé le tunnel. Le mari se penchant à l'oreille de sa jeune femme, lui dit : — Croyez bien, chère amie, que je regrette de n'avoir pas profité de la longueur de ce tunnel pour vous embrasser. La jeune mariée, toute rougissante, s'exclama, en s'essayant les lèvres : — Comment ! mon ami, ce n'était donc pas vous !

Le billet de chemin de fer

Une de ces histoires incroyables de naïveté paysanne, véridique pourtant. La mère Lusteau vient d'entrer à la gare une demi-heure avant le départ du train. Elle s'informe : — Où faut-il prendre son billet ? Un employé lui répond : — Au guichet ici dans un quart d'heure. La vieille femme s'assoit sur un banc et attend. Elle rumine dans sa tête les conseils qu'un lioniste de village lui a donnés — pour se moquer d'elle. Quelques voyageurs entrent dans la gare. Le guichet s'ouvre. Quand c'est le tour de la mère Lusteau, elle crie : — C'est aujourd'hui vendredi. Je veux un billet jaune que vous donnez pour rien. — Qu'est-ce que vous voulez dire ? La bonne femme s'explique : On lui a dit, dans son village, que le vendredi on délivrait, aux guichets des billets non payants. Les voyageurs présents rient à se tortdre. Le chef de la station réussit à faire comprendre à la mère Lusteau que l'on s'est moqué d'elle. — Maintenant, dit-il, voulez-vous un billet ? — Oui, je veux un billet quand même. — Pour aller où ? — Ah ! criaille tout encolérée la vieille femme, c'est vous maintenant qui vous moquez de moi... On m'avait bien dit que vous étiez curieux, mais je ne croyais point que vous l'étiez à ce point, non !

GUITON

Des milliers de personnes visitent Cartierville

Ce grand Parc ombreux, sur la Rivière, devient de plus en plus populaire tous les jours. Si vous n'y avez pas été, faites le voyage. Savez-vous ce que c'est qu'un certificat de Dotation de \$500.00 ? Ecrivez-nous ou bien venez passer au bureau, 1741 rue Notre-Dame, P.Q.

La Société Equitable de Bénéfice Mutuel

Cette société a été incorporée le 23 février 1901 par la législature de Québec. Son but est de travailler au développement du bien-être en général parmi ses membres et plus particulièrement de développer en eux le goût de l'intérêt mutuel. C'est tout à la fois une association de bienfaisance et une société de dotation avec paiement des bénéfices durant la vie des assurés. Tout le système de cette société est basé sur l'équité, la bienveillance et la moralité. Elle pourvoit au soulagement des malades et des invalides, à l'entournement des morts et à l'établissement d'une caisse de dotation pour ses membres. Cette dernière branche des opérations est une des plus avantageuses qui soient offertes aux amis de l'économie. Sans vouloir entrer ici dans les détails des combinaisons de la société, nous disons simplement que quiconque s'engage à payer un dollar par mois pendant huit ans, soit \$96 en tout, recevra à l'expiration de cet engagement la somme de \$500. La table d'échéances dressée par la société ne laisse aucun doute à cet égard. C'est le résultat d'une étude soignée par un actuaire de grande expérience dans les assurances et elle est basée sur les mêmes principes que celles en usage dans les Cie d'Assurances sur la Vie.

Chaque certificat comporte une valeur maximum de \$500, et c'est un véritable contrat par lui-même. Un membre qui fait partie de la Société Equitable de Bénéfice Mutuel peut posséder vingt de ces certificats. S'il arrivait qu'il ne fût pas en règle sur un quelconque de ces certificats, cela n'affecterait en rien ses droits sur ceux dont les versements ont été faits. Le système de la Société n'est nullement basé sur la chance ou le hasard. Comme dans les transactions ordinaires des affaires sérieuses, les paiements sont faits à des périodes fixes. Les clauses des contrats sont simples et faciles à comprendre. Un de nos juges les plus distingués de Montréal, qui a étudié le système de la Société, lui a donné son approbation. Déjà un grand nombre de nos compatriotes ont reconnu les précieux avantages qu'offre la Société. Aussi,

QUICONQUE

voit pour la première fois la tête sarrasine de Charles Gill est nécessairement frappé de son expression énergique et quelque peu étrange. Ses traits sont fins et expressifs ; ses yeux noirs et scrutateurs ; sa voix mâle, timbrée et douce, lui donnent une apparence exotique qui déroute les gens habitués à voir les échantillons fades des convenances septentrionales. Et comme en plus de son caractère physique inattendu, Charles Gill outrepassa le droit d'être brun, bien qu'elle ne compte que peu de temps d'existence, elle a émis plusieurs centaines de certificats.

La Société Equitable de Bénéfice Mutuel est anglo-canadienne. Elle a à sa tête des hommes expérimentés et d'une compétence reconnue en matière d'assurances et de finances. L'agent général de la Société est M. L. F. Larose, qui est depuis vingt ans dans le monde des affaires de Montréal. D'une honorabilité bien connue, M. Larose joint à une grande expérience, la réputation d'un homme versé dans la pratique des opérations commerciales. Par ses soins des agences ont été créées dans la province et chaque jour leur nombre s'accroît. La Société Equitable de Bénéfice Mutuel accepte comme membre tout le monde sans exception de 1 an à 65 ans, et sans distinction de croyance religieuse ou de nationalité. Tout fait prévoir que la Société va prendre d'ici peu un développement considérable et qu'elle sera dans nos campagnes un des plus grands facteurs de l'ordre et de l'économie.

Napoléon GODIN.

Ligne de Ceinture de la Montagne

Les tramways font un service de dix minutes dans les deux sens, autour de la Montagne, avenue du Parc et rue St-Catherine. Qu'entend-t-on par certificats de Dotation de \$500.00 de la Société Equitable de Bénéfice Mutuel ? Faites-en la demande et nous vous donnerons toutes les explications. S'adresser soit à nos représentants, soit au bureau chef : 1741 rue Notre-Dame, Montréal, P. Q.

NOS SCENES THEATRALES

THÉÂTRE NATIONAL FRANÇAIS (TRILBY)

A MIDI, MERCREDI, LE 10ème JOUR DE JUILLET PROCHAIN La pièce si curieuse et, à juste titre, si célèbre de Du Maurier, "Trilby", sera jouée en français pour la première fois au Théâtre National, lundi prochain, et restera à l'affiche toute la semaine. "Trilby" est un drame d'amour qui renferme des scènes d'hypnotisme très curieuses et des situations du plus vif intérêt. L'action se déroule à Paris, au Quartier Latin. Swenzali, le musicien hypnotiseur, et Trilby, la jeune fille qui, sous l'influence de l'hypnotisme, devient une cantatrice extraordinaire, sont les principales figures du drame. Ces deux rôles ont été confiés à M. Cazeneuve, excellent et sympathique artiste à toujours applaudi et à Mile Oldcastle. Celle-ci a joué le rôle de Trilby dans les grandes villes des Etats-Unis, pendant deux ans, avec beaucoup de succès. Parmi les principaux tableaux et les scènes les plus remarquables du drame, mentionnons le foyer du cirque Bezi-Bazo, l'atelier des étudiants, le Quartier-Latin, la chambre à l'hôtel Bristol ; le mariage, puis la mort de Trilby et la mort de Swenzali.

"Trilby" — comme toujours au Théâtre National — a été montée avec tout le luxe possible de décors et de costumes, et son interprétation sera au-dessus de toute critique. A part les rôles de Swenzali et de Trilby, la distribution est comme suit : Les trois Mousquetaires de la Brosse, MM. Filion, Hamel et Palmieri ; Gecko, Daoust ; Petitjean et Goulet, Doudor et Zouzon ; M. Lacroix et Mme Norzière, M. et Mme Cagot ; Mme Vinard, Mme de la Sablonnière. Les autres rôles seront interprétés par Miles Charmont et Bérangère, MM. Labelle, Leurs, Charest, de la Grange. Très grand a été, la semaine dernière, le succès de "Faust". Cette pièce, comme "Quo Vadis ?" a fait salle comble à chaque représentation. M. Cazeneuve, même dans le rôle du diable, est toujours applaudi ; M. Daoust a mis en évidence, dans le rôle de Faust, d'excellentes qualités dramatiques ; Mile Oldcastle, que le public aime de plus en plus, a été très gracieuse et très touchante dans Marguerite.

THÉÂTRE PROCTOR

Le cinquième groupe des artistes de la Compagnie des théâtres Proctor donnera une série de représentations, cette semaine, qui auront le même succès que ceux qui ont remporté aux Etats-Unis. Lundi, mardi et mercredi on jouera "Viola", la comédie en trois actes de Harry et Edward Paulston, avec un lever de rideau, "My Lady Help". Jeudi et vendredi la fin de la semaine, le spectacle sera remplacé par la comédie en 7 actes, très amusante : "All the Comforts at Home". Une des attractions de la semaine sera l'apparition de Minnie Allen, une charmante jeune fille de Montréal, qui vient de nous revenir après une saison très heureuse aux Etats-Unis. Très jolie et remarquablement gracieuse, Minnie Allen porte le travesti à ravir. Nouvelles vues de voyages et changements chaque soir des scènes animées du Kallatechnoscope. Le Théâtre Proctor est le rendez-vous du monde élégant qui y trouve la fraîcheur avec un bon spectacle. Les dames et les enfants y reçoivent des attentions particulières en matines. Mme Bianca-Lyons, de Montréal, a paru sur la scène du Proctor de la Cinquième-avenue à New-York, dans la dernière semaine de juin, et elle y a remporté un brillant succès. Elle a reçu l'offre d'aller en Californie donner une série de représentations pendant six semaines à l'Orpheum Circuit. Mais des propositions plus avantageuses lui ayant été faites à New-York elle restera dans cette dernière ville toute la saison d'été.

SCARAMOUCHE

M. J. C. St-Pierre, chirurgien dentiste, diplômé du Collège dentaire de Philadelphie, 60 rue St-Denis, Montréal. Tel. Bell Est 1379.

Le Cordon Bleu

On peut faire de la cuisine recherchée et pas banale, sans tous les "trahala" de grandes maisons ; essayons toujours. Voici la recette d'un Sabayon ; c'est une mousse aux œufs qui se sert, ou dans de jolis petits verres à anise, comme entremet, accompagné de petits fours secs ; ou comme sauce, masquant certains puddings ; le sabayon est aussi très bon servi avec une pâtisserie chaude, ou comme garniture de baba.

LE SABAYON

Mettez dans un pot en porcelaine dix jaunes d'œufs, 6 onces de sucre en poudre, un grand verre de bon rhum, ou de n'importe quel vin fin, le Sauterne est préféré ;

ESSENCE DE VANILLE Bourbonnière & Lahaye

C'est la Meilleure ! En vente partout. Tel. Bell, Main 1603. Tel. des Marchands 660. Hotel Riendeau 58 et 60 Place Jacques Cartier. J. A. TANGUAY, Propriétaire. J. N. TRUDEAU, Gérant. A proximité des Bateaux de la Cie Richelieu, des gares de chemin de fer, du Palais de Justice et de l'Hôtel de Ville. Taux : \$1.50 à \$2.00 par jour. Atelier de Marbre et Granit... J. BRUNET. Manufacturier et Importateur de Monuments funéraires, ouvrage de bâtisse et de cimetières etc., de toutes descriptions. En gros et en détail. Estimations données sur demande. Propriétaire de Carrières de Granit rouge, rose et gris. Venez demander nos prix avant de placer vos commandes ailleurs. Bureau et atelier : COTE-DES-NEIGES, MONTREAL. Téléphone Bell Up 1466. Connection gratuite pour Montréal. Montreal Street Railway Co'y. AVIS. Une assemblée générale spéciale des actionnaires de cette Compagnie sera tenue au Bureau de la Compagnie, Chambre 38, Bâtisse des Tramways, No 374 rue Craig.

W. J. PROULX Notaire et Commissaire 15, St-Jacques et 790, St-Laurent de soir. Bell, Tel. Main 2059 ARGENT A PRETER SUR HYPOTHEQUE

Wilks & Michaud COMPTABLES et LIQUIDATEURS de FAILLITES Satisse de la Banque des Marchands Tel. Main 4125

HOTEL COMMERCIAL 1612, 1614, 1618, rue Notre-Dame et 44, rue St-Gabriel. GRANDS CHANGEMENTS DANS LES INSTALLATIONS. Entrée Princes 1618, Notre-Dame 7 SALONS PARTIULIERS POUR DINERS SUR COMMANDE. F. X. SAUVIAT, - Prop.

MONTREAL Tel. Bell Est 1602 Marchands 280. C. Robillard & Cie Fabricants de Ginger Ale, Soda, Cidre, Ginger Beer, Mexican Cream Soda. Dépôt de l'Eau St-Léon MONTREAL. LE CLAVIGRAPH UNDERWOOD. Permettant à l'opérateur de voir l'écriture. Augmente de 25 p. c. la rapidité. Empêche les erreurs. Et rend l'exécution des factures pratique. Creelman Bros Typewriter Co. 97 Rue St-François-Xavier. Phone Main 3005.

W. H. D. Young, L.D.S., D.D.S. Chirurgien-Dentiste 1694 R. Notre-Dame, MONTREAL. EMPLOYEZ LA LOTION PERSIENNE POUR blanchir le TEINT, lui rendre ou conserver sa couleur de rose, faire disparaître les ROUSSEURS, le MASQUE et autres "maux de la PEAU". Chez tous les PHARMACIENS. Prix : 50 cts. PRENEZ GARDE AUX Imitations.

ajoutez un verre d'eau chaude et il se joint de deux citrons. Posez le pot sur le fourneau bien chaud et fouettez le contenu sans cesser, en faisant monter la mousse plusieurs fois jusqu'au bord du vase. Quand la mousse est bien épaisse, servez comme je viens de vous l'indiquer. C'est tout ce qu'il y a de simple et d'exquis. Un beau poelet bien tendre boudré d'olives noires, fait à la casserole et servi dans son jus très réduit dans une cocotte en terre autant que possible. C'est le rêve. CLEBIDA.

E. W. Grose Cette signature est sur chaque boîte des vraies Tablettes LAXATIVE BROMO-QUININE, le remède qui guérit le rhume en un jour.

Provincial Secret Service Agency L'agence privée de détectives dont M. Gaston Boissonault est le surintendant, a maintenant à son service plusieurs hommes compétents, dûment assermentés pour leur permettre de remplir les devoirs de constables spéciaux dans toutes les occasions où leurs services pourraient être requis. L'agence a actuellement plusieurs contrats de ce genre, et n'a jusqu'à présent qu'à se louer des rapports reçus au sujet de sa police spéciale, de la part des intéressés. Ainsi que nous le disons, ces constables sont disponibles dans tous les cas de réunion, tels que pique-niques, courses, excursions, assemblées, etc., soit dans les limites de la ville ou au dehors. Le choix de ces hommes a été fait avec le plus grand soin, et tout fait espérer qu'ils donneront pleine et entière satisfaction. Toute infraction aux règlements d'ailleurs devra être rapportée au surintendant ou à son assistant. Le but que se propose le directeur du Provincial Secret Service Agency est de donner toute la satisfaction possible à tous ceux qui voudront bien lui confier des causes légitimes, quelle que soit leur nature, soit commerciale ou criminelle, ou dans les cas où l'on peut avoir besoin de protection. On répondra à toute demande sous le plus court délai. S'adresser au Provincial Secret Service Agency, bureau No 62, rue St-Jacques.

Ekers' Brewery MONTREAL. Importateur J. PONY, en librairie 1632, rue SAINTE-CATHERINE, 1632. DERNIERES NOUVEAUTES LE PHOTORAMA DE DE L'EXPOSITION 50 NUMEROS : \$2.00. Le Panorama Salon 1901 en 10 numéros SIX NUMEROS ONT PARU 20 centins le numéro.

Les commandes par le poste sont remplies avec soin et promptitude. Elles doivent être accompagnées du montant de la commande. Tous les périodiques français. Exempte au commerce. Succursale générale de "Les Débats"

DEUXIEME EDITION TELEGRAMMES

Mort du prince de Hohenzollern

Berlin 6.—Le prince von Hohenzollern ancien chancelier de l'empire allemand est mort hier soir à Ragatz, Suisse.

4 p. m.—Le prince von Hohenzollern a quitté Berlin, il y a quelques semaines, en bonne santé, quoique faible. On attribue son décès à la faiblesse sénile.

Les arrangements pour la transportation du corps en Allemagne ont été complétés; mais on suppose que le cadavre sera transporté au château ancestral des Hohenzollern à Schillingen en Bavière, où il y a un caveau de la famille et où la femme du défunt est enterrée. On pense que le chancelier von Bülow sera présent aux funérailles.

6 h. p. m.—Quoique l'Empereur Guillaume ait fixé le départ pour son voyage en Norvège à lundi prochain il est probable que Sa Majesté remettra la date de son départ, afin de lui permettre d'être présent aux obsèques.

On ne croit pas ici que le corps du prince de Hohenzollern viendra à Berlin avant d'être déposé dans le caveau de Schillingen.

Les officiers de l'ambassade des Etats-Unis ont informé le correspondant de la Presse Associée que la mort de l'ancien chancelier était bien regrettable, attendu que son amitié pour les Américains et de son attitude conciliatrice dans les affaires Allemandes-Américaines.

Berlin, 6.—Le Local Anzeiger d'aujourd'hui dit que le prince von Hohenzollern a laissé des mémoires volumineux prêts à être publiés, et qu'une partie de ces mémoires est destinée à défendre sa politique comme chancelier.

Un contrat treu confié à une maison Anglaise

Constantinople, 6.—Après des pourparlers assez longs, le gouvernement turc a décidé de donner le contrat pour un croiseur à une maison anglaise. Un traité impérial approuvant les conditions du contrat a été signé hier par le ministre de la marine et un représentant de la maison Armstrong et Cie.

Aucun achat de ce genre n'a été fait en Angleterre pendant les dix dernières années; toutes les commandes pour l'armée de la marine ont été faites en Allemagne à l'exception de quelques petites commandes faites à la maison Cramp de Philadelphie.

Troubles en Russie

St-Petersbourg, 6.—Les désordres ouvriers ont recommencé hier. Les ouvriers des chantiers navals de la Baltique sont encore en grève et les abords des chantiers sont gardés par plusieurs pelotons de police.

Des corsaires pour les Boers

Bruxelles, 6.—Le Petit Bleu dit que M. Kruger refusé dernièrement des propositions de faire armer des vaisseaux corsaires; les promoteurs de ce projet persistent encore maintenant, pour que M. Kruger notifie les puissances qu'à moins d'intervention il donnera des lettres de marque, et ils disent qu'un cas de refus, ils agiraient sans son autorisation.

Une opinion russe

St-Petersbourg.—On lit dans le Birjeva Viedomosti: Depuis les débuts de la Triple-Alliance, c'est la première fois que nous voyons l'Italie placer ses relations cordiales avec la France plus haut que son alliance avec l'Autriche et l'Allemagne. Cette impression est accentuée encore par la conclusion du discours de Prinetti, qui est ostensiblement à l'adresse de l'Allemagne.

La situation dans la République Argentine

New-York, 6.—M. Antoni Delviso, premier secrétaire de la légation de la République Argentine à Washington, déclaré qu'il n'y a, dans son pays aucun signe d'insurrection ou de révolte. Les nouvelles publiées par les journaux affirmant que des troubles ont eu lieu à Buenos-Ayres, sont mensongères.

Russie et Etats-Unis

New-York, 6.—Le correspondant du Herald à Washington dit que malgré le secret dont la récente communication russe a été entourée, en réponse à la note adressée par le secrétaire Hay au comte Cassini, à propos de la question du tarif, on sait que la Russie a l'intention d'abaisser les droits sur les importations américaines, si les Etats-Unis dégrèvent les droits sur les sucres.

Le Parlement Français

Paris, 6.—Le ministre Waldeck-Rousseau est maintenant assuré d'avoir la plus longue durée de tous les cabinets qui ont gouverné la République.

Un dîner au Vatican

Rome 6.—Le pape Léon XIII a donné un dîner de huit convives au Vatican, en l'honneur de ses médecins les docteurs Laponni et Mazzoni.

Bien que le Souverain Pontife ait occupé la chaire de St-Pierre depuis vingt-trois ans, il n'avait jamais, jusqu'à ce jour, invité personnellement à table.

D'après l'étiquette du Vatican, les hôtes du pape ont pris place à la table dressée au milieu de la salle à manger, tandis que Léon XIII était assis seul à une table dans une loge près de la fenêtre.

Vasal et Suzerain

Constantinople, 6.—Le Khédive d'Égypte, Abbas Hilm pachas est arrivé à Berlin et s'est rendu immédiatement au palais d'Yildiz pour faire une visite au sultan.

L'Impératrice Frédéric

Cronberg (Prusse), 7.—Le prince et la princesse Henri de Prusse sont arrivés ici aujourd'hui en visite chez l'Impératrice douairière, Frédéric, dont la santé est moins satisfaisante. Durant les derniers jours elle a tellement souffert qu'elle a dû interrompre ses promenades en voiture. Elle passe une partie de ses journées sur la terrasse du château sous une tente.

M. et Mme McKinley

Canton, Ohio, 6.—La suite présidentielle est arrivée ici aujourd'hui. Mme McKinley a pu supporter les fatigues du voyage sans inconvénient.

Le Congrès ne vient pas en Amérique

La Haye, 6.—M. Kruger a définitivement abandonné le projet de visiter l'Amérique, à cause des fatigues de ce voyage et aussi en raison de l'attitude strictement neutre du gouvernement des Etats-Unis.

Le Pape et les Congrégations

Rome 6.—Léon XIII vient d'envoyer aux supérieurs et aux généraux des institutions et des ordres religieux une lettre dans laquelle il condamne la loi d'exception qui a été votée par le parlement français contre les Congrégations.

La lettre dit que Sa Sainteté est très affecté par la gravité des offenses récemment commises par quelques nations contre les institutions religieuses. L'Eglise a été attaquée et sa force affaiblie. Ceci qui touche aux pères et aux moines, porte la main sur la force de l'Eglise.

Le pape s'élève avec sévérité contre les lois qui ont été votées par les représentants d'un pays à l'égard duquel il a montré la plus vive sollicitude. Léon XIII engage les catholiques à redoubler d'ardeur dans leur foi, leurs prières et les bonnes œuvres. Il les invite à imiter l'exemple des biens aimés fondateurs des ordres religieux et de répéter avec le Christ: "Mon père, pardonne-les!"

La lettre se termine par ces mots: "Mettez votre consolation en Dieu. Le pape, tout le monde catholique sont avec vous."

PARC SOHMER

DIMANCHE 7 JUILLET

(Après-midi, 3 heures; soir 8.)

LES CHÈVRES SAVANTES du Prof. Gilbert.

Ces chèvres exécutent des tours d'équilibre que les meilleurs acrobates ne sauraient faire. C'est un fort numéro.

LES 2 PETITS NAINS "ROBINSON ET SPECK" sont très drôles dans leurs scènes originales et dans leur partie de boxe.

La boîte mystérieuse et l'homme qui coupe en morceaux et qu'on fait revenir à son état normal, ainsi que les deux élégantes soubrettes et le Clown de la troupe "Monte-Myrro", avec toutes les transformations instantanées, forment un numéro unique et des plus intéressants.

M. MACCAN, le plus célèbre joueur de concertina, est un phénomène qui obtient un nouveau succès tous les jours.

OZAR et DILMO, les jongleurs comiques, obtiennent un grand succès, et celui de madame CIAPARELLI, va grandissant de jour en jour. Admission 10 cts.

L'avez-vous essayé? Si non, pourquoi!

Le voyage sur la nouvelle Ligne de Ceinture de la Montagne. Les tramways circulent sur les lignes du "Montreal Street Ry." et du "Montreal Park and Island Ry." sans changements.

NE VOUS IMAGINEZ PAS

Que la maison Pratte ne garde que des pianos d'occasion. Il est vrai qu'il y a en magasin des instruments de \$1,000, \$1,500 et \$2,500, mais son assortiment est complet, et elle a aussi en vente des pianos neufs, grand format, depuis \$150, et des orgues neuves depuis \$35. Il y en a de tous les prix, à part des pianos d'occasion de \$50. La maison Pratte vend chaque instrument suivant sa valeur et à un seul prix pour tout le monde, de beaucoup meilleur marché qu'ailleurs. La raison est qu'elle n'emploie pas d'agents, ni de collecteurs, à peu de dépenses et pas de pertes par les ventes à longs termes, ce qu'elle ne vend que pour comptant ou payable dans l'espace d'un an. Vous servirez vos intérêts en allant examiner ses instruments et ses prix avant d'acheter ailleurs.

FAITS-DIVERS

M. Jules Bourbonnière

Les directeurs de la Compagnie de Lumière Electrique Impériale ont offert, mardi soir, un souper intime à M. Jules Bourbonnière qui vient de donner sa démission de directeur-gérant de la compagnie.

Cette démonstration en l'honneur de M. Bourbonnière a été un vif témoignage d'estime et de sympathie pour les éminentes qualités d'administrateur que le jeune directeur-gérant a su montrer depuis qu'il a pris en mains les intérêts de l'Impériale Electrique.

Le président de la compagnie, M. Victor Morin, N. P., s'est plu à reconnaître les services que M. Jules Bourbonnière a rendus pendant sa gérance et les paroles qu'il a prononcées ont été accueillies par des applaudissements unanimes.

Au moment où l'on parle tant des contrats d'éclairage de la ville, nous tenons à dire que M. Bourbonnière a été l'initiateur du mouvement qui s'est fait dans les milieux municipaux pour la préparation des nouvelles soumissions qui ont été demandées en vue de l'éclairage de Montréal.

La réunion de mardi dernier a été

charmante. Peu de discours, mais de longues causeries émaillées du plus fin esprit canadien. MM. Art. Tourville et L. Lebeuf sont deux excellents conteurs qui nous ont fait passer rapidement une agréable soirée.

Disons maintenant que les directeurs de la compagnie et son nouveau gérant, M. E. J. Chapleau, espèrent que le contrat de l'éclairage sera accordé à l'Impériale Electrique.

TEMPERATURE

Toronto, 7.—Vents frais du sud et de l'ouest, avec quelques ondées. Le temps sera beau et un peu plus chaud.

Nouvel avocat

M. le Dr G. A. Lacombe, député provincial, vient d'être reçu avocat. Nous le félicitons de ce succès à plusieurs titres, mais surtout parce qu'il affirme eloquemment que la parfaite connaissance des lois n'est pas superflue chez les législateurs.

A dix-huit ans

Le jeune Manning, le fameux voleur de diamants, âgé seulement de 18 ans, doit partir ce soir pour Philadelphie, en compagnie du détective Woods et du Dr McDowell, sa victime. Manning, on le sait, a été arrêté à Montréal par le détective Sloan. C'est un désespéré. Ce matin, causant avec le chef Carpenter, "Si l'on m'enferme en prison, dit-il, voici ce qui va m'arriver," et il faisait le geste de se trangler.

DÉCÈS.—Nous avons le regret d'apprendre le décès prématuré à l'âge de 18 ans, de Mlle Marie Amanda Lafrenière, fille de M. J. Lafrenière et belle-sœur de M. J. W. Michaud, de la maison Wilks et Michaud. Mlle M. A. Lafrenière a été emportée par une cruelle maladie.

Père infortuné

Un français du nom de Fyen, employé aux usines de la compagnie du Grand Tronc, a été arrêté hier pour avoir assailli sa belle-sœur, une demoiselle Mead.

Ce matin, en cour de police, on a annoncé publiquement à cet infortuné la mort de son unique enfant, survenue la nuit dernière. Fyen a sauté jusqu'à l'ajournement de sa cause, par son Honneur le juge Choquet.

Cela finira-t-il?

La maison portant le No. 148, de la rue St-Denis a, paraît-il, été de nouveau visitée par des voleurs, la nuit dernière. On sait qu'elle a déjà failli être pillée il y a trois jours.

La police est très réticente au sujet du dernier coup de main tenté à cet endroit.

Ce que l'on ne dit pas

On dit qu'un employé civique très bien connu à Montréal est actuellement retenu chez lui, au lit. Il se serait fait fracturer un bras par des individus de la rue Ste-Elizabeth, ces jours derniers. Cette affaire a été étouffée par la police.

Une bonne nouvelle

Si vous avez une montre ou une pendule à réparer et si vous voulez de l'ouvrage garanti à des prix raisonnables, adressez vous donc à A. H. Vigneau, 1843, rue Ste-Catherine près de l'Avenue de l'Hôtel-de-Ville.

34 Morceaux de musique pour 15c.

Envoyez-nous votre nom et votre adresse accompagnés de 15c., et vous recevrez tous les numéros paraissant au 1er mai au 1er août, comprenant le commencement de notre nouveau roman "Bidouille chez les Boers", 22 morceaux de chant, 7 morceaux de piano, 5 morceaux de violon ou mandoline et une foule d'articles sur tous les sujets. Abonnement, \$1.50 par année. Adresse, Le Passe-Temps, Montréal, Can.

La goutte de lait

Mercredi de la semaine dernière, l'institution philanthropique de l'Œuvre de la Goutte de Lait a été ouverte au No. 1104 rue Ontario.

Désormais il ne sera plus permis aux familles qui ont le souci d'élever leurs bébés, d'après les derniers principes de l'hygiène, d'alléger qu'elles ne trouvent pas du bon lait à Montréal.

Grâce à la généreuse initiative des directeurs du journal La Patrie l'Œuvre de la Goutte de Lait est un véritable succès dans son entreprise et un grand triomphe contre l'esprit de routine dans l'alimentation des enfants en bas âge.

Il suffira aux parents de se présenter au siège de l'Œuvre 1104 rue Ontario, pour obtenir des excellents docteurs qui dirigent l'institution, non seulement les renseignements gratuits sur la nourriture qu'on donne aux bébés, mais encore le précieux liquide absolument stérilisé qu'on ne pouvait pas se procurer jusqu'à ce jour à Montréal.

Nous joignons nos félicitations à toutes celles qui ont déjà été adressées à MM. Tarte pour le grand service qu'ils viennent de rendre à notre population.

Demain 8 juillet aura lieu l'inauguration officielle de l'Œuvre de la Goutte de Lait.

Le 14 Juillet

Les membres de la colonie française se préparent à célébrer avec éclat la fête nationale du 14 juillet.

Les organisateurs ont choisi cette année le Parc Riverside pour y donner leur fête de charité. Le programme en sera publié dans le courant de la semaine.

La fête des Français est des plus populaires à Montréal, et si le temps le permet, nous espérons qu'un grand nombre de personnes se rendront au Parc Riverside, dimanche prochain.

Samedi, le 13, un banquet sera donné à l'hôtel Cecil.

Où est l'incendiaire?

Les pompiers ont été appelés hier matin, vers 10.35 heures, à l'édifice vacant de la "Montreal Cold Storage Co'y." Un incendie, que l'on croit avoir été allumé par une main criminelle, venait de s'y déclarer. Toute la toiture a été détruite. Dommages, \$550.

Le crime et les enfants

Le jeune Russe Yocloff, accusé du crime d'incendie chez Moore, marchand de charbons, a été condamné hier après midi, par les commissaires, à subir son procès aux assises criminelles.

Mère dénaturée

Une femme, encore inconnue, a jeté hier soir un enfant de six mois dans le canal, près des édifices du Grand Tronc. Le bébé a été repêché encore vivant par des passants.

Sérieux incendie

La manufacture de ciment de M. James Morgan, à la Longue-Pointe, a été totalement incendiée, hier soir. On ne pouvait disposer d'une seule goutte d'eau pour combattre les flammes. Dommages: environ \$30,000.

Est-ce un crime?

Le fourgon de la maison Dumaine & Cie. a transporté hier soir à la morgue le cadavre d'une vieille femme, âgée de 70 ans environ, trouvée morte dans une chambre au No. 22, rue Bonsecours. Le tablier de la morte portait le nom d'"Alice Campbell." Il y aura enquête.

LA LUTTE

Le résultat de la lutte à bras le corps qui eut lieu à Buffalo, entre Tom Sharkey et George Little, tourna à l'avantage de celui-ci. Sharkey opposa une grande résistance à son adversaire, mais ne put tenir devant la science et l'habileté de Little. La première chute se fit au bout de 19 minutes et la seconde en 23 minutes.

Mardi prochain, Bob Fitzsimmons

et Gus Ruthin lutteront ensemble pour un enjeu fort considérable. Ruthin promet de se venger de la défaite que lui a infligée son adversaire lors d'une bataille qui eut lieu entre eux, il y a quelque temps.

Dans un mois, le fameux professeur

Vitus luttera avec Terry McGovern.

Au commencement du mois prochain,

la Société Calédonienne organisera un grand concours pour un enjeu de \$500.00. Si Constant le Boucher est arrivé à Montréal, on le verra aux prises avec Jenkins, qui attend avec grande impatience de le battre. Il y aura également d'autres luttes de grand renom.

BASEBALL

MASCOTTE SUR SON TERRAIN

Aujourd'hui aucun événement sportif n'aura lieu à Montréal, sauf les parties de baseball Sorel et Mascotte, ainsi que Montagnard et Ste-Marie.

Ces deux jouées auront lieu dans le même après-midi. L'une commencera à une heure précise et celle de Sorel est fixée pour trois heures. Le championnat de la ligue dépend beaucoup de cette partie, attendu que par la victoire des Sorelois, les deux clubs se trouveraient égaux.

Pas n'est besoin de dire que les deux équipes seront composées de joueurs très forts. Girard ayant été déchargé de sa position de second but, celle-ci sera occupée par Vallancourt qui joue aussi brillamment que son prédécesseur.

Pas n'est besoin de dire que les Montagnards, tous savent que ces deux clubs ont toujours su provoquer par leur jeu effectif les applaudissements et l'admiration de ceux qui s'intéressent véritablement au succès du jeu de baseball dans la partie Est.

Nous croyons que les deux événements suffiront pour attirer des milliers de spectateurs.

HARLEY DAVIDSON A QUEBEC

Curtis Boisvert, le fameux bicycliste canadien-français que tous les amateurs de Montréal connaissent, avait depuis très longtemps manifesté le désir de participer aux grandes courses entre professionnels. Cependant, comme il n'y eut presque rien du genre, ni à Montréal, ni à Québec et pas même dans la province, attendu que depuis un an et plus, ce sport est quasi disparu, Boisvert a réussi à arranger un match avec le fameux Davidson que nous connaissons également.

Si le temps le permet, cette course aura lieu aujourd'hui à Québec. On ne connaît pas encore la distance que chacun aura à franchir.

LIGUE DE L'EST

Providence— 0 0 0 1 0 0 0 0 0 1 7 2
Montréal— 0 0 0 1 0 0 0 0 0 1 1 4 0
Providence— 1 0 0 2 0 1 1 2 0 7 12 4
Batteries—Joyce et Wilson; Dunkle et Crisam. Ump. Warner.

Hartford—

Buffalo— 2 1 2 0 0 0 0 0 2 7 9 2
Hartford— 2 0 0 0 0 5 0 2 1 11 14 0
Batteries—Gray et Cooper; Kimball et Steelman.
Ump. Gaffney.

NOS CLUBS DE CROSSE

La seule jouée de crosse de la ligue Senior qui a eu lieu à Montréal hier, a été fineste au club local.

Les deux clubs adversaires, quoique la température fut désagréable, les quelques centaines de personnes qui s'étaient rendus au terrain de la M. A. A. ont pu assister à une belle jouée de crosse dans laquelle aucun club ne se montra inférieur. Les Capitals ont remporté la victoire mais il leur a fallu travailler ferme gagnant que par un point. Ce fut un joli partie, dénuée absolument de ces actes de brutalités si fréquents dans ces circonstances. Le score fut de 2 à 1.

M. A. A. Position Capitals
Lumiton Goal Ashfield
Taylor Point Baldwin
Haynes Cover Point McIntosh
Cameron 1st Defence H. Ralph
McBrearty 2nd Defence Robertson
Davidson 3rd Defence R. Binks
Porteous Centre Starrs
McCarthy 3rd Home Field Ralph
Smith 2nd Home Field Wood
Buddo 1st Home Field Murphy
Coppin Outside Home P. Murphy
Brodie Inside Home Powers

Captaines, Dr Irvine, W. H. McIntyre.
Perey Quinn, referee.
Umpires, Umpires Louis Rubenstein, Montréal; Davidson, Ottawa.

SOMMAIRE

1 Capitale, E. Murphy, 31.41.
2 Montréal, Porteous 26.30.
3 Capitals, P. Murphy 7.000.

DANS LA LIGUE INTERMÉDIAIRE

Les Nations II qui s'étaient rendus à Québec, jouer contre ceux-ci ont été défaits par 7 à 1.

Les Shamrock ont triomphé des Sherbrooke hier après-midi à Montréal par 4 points à 0.

LA NATATION A L'ILE STE-HELENE

Le troisième concours entre nageurs, organisé par les directeurs du bain de l'île, a eu lieu hier et a remporté beaucoup de succès sous tous rapports.

Course 440 verges, handicap senior.—O. Moreau, 1; H. Sharpe, 2; W. R. Wilson, 3.
Course 100 verges, handicap junior.—Henry Pow, 1; P. Graumann, 2; W. Gatreob, 3.

Chasse aux œufs, junior.—O. Moreau, 1; P. Graumann, 2; H. Pow, 3.
Chasse aux œufs, senior.—W. R. Wilson, 1; J. W. Wilson, 2; W. Cook, 3.

LES COURSES AU PARC DE LORIMIER

Tous ceux qui s'intéressent aux courses de chevaux n'ont pas, sans aucun doute, oublié celles qui doivent avoir lieu à cet endroit les 9, 10 et 11 du présent mois.

Tout est prêt et le succès paraît assuré d'avance. En effet, le nombre de chevaux qui sont enregistrés dépasse de beaucoup les espérances des promoteurs de cette fête.

Ceci nous fait plaisir, car les directeurs le méritent orandement.

BASEBALL

MASCOTTE SUR SON TERRAIN

Aujourd'hui aucun événement sportif n'aura lieu à Montréal, sauf les parties de baseball Sorel et Mascotte, ainsi que Montagnard et Ste-Marie.

Ces deux jouées auront lieu dans le même après-midi. L'une commencera à une heure précise et celle de Sorel est fixée pour trois heures. Le championnat de la ligue dépend beaucoup de cette partie, attendu que par la victoire des Sorelois, les deux clubs se trouveraient égaux.

Pas n'est besoin de dire que les deux équipes seront composées de joueurs très forts. Girard ayant été déchargé de sa position de second but, celle-ci sera occupée par Vallancourt qui joue aussi brillamment que son prédécesseur.

Pas n'est besoin de dire que les Montagnards, tous savent que ces deux clubs ont toujours su provoquer par leur jeu effectif les applaudissements et l'admiration de ceux qui s'intéressent véritablement au succès du jeu de baseball dans la partie Est.

Nous croyons que les deux événements suffiront pour attirer des milliers de spectateurs.

HARLEY DAVIDSON A QUEBEC

Curtis Boisvert, le fameux bicycliste canadien-français que tous les amateurs de Montréal connaissent, avait depuis très longtemps manifesté le désir de participer aux grandes courses entre professionnels. Cependant, comme il n'y eut presque rien du genre, ni à Montréal, ni à Québec et pas même dans la province, attendu que depuis un an et plus, ce sport est quasi disparu, Boisvert a réussi à arranger un match avec le fameux Davidson que nous connaissons également.

Si le temps le permet, cette course aura lieu aujourd'hui à Québec. On ne connaît pas encore la distance que chacun aura à franchir.

LIGUE DE L'EST

Providence— 0 0 0 1 0 0 0 0 0 1 7 2
Montréal— 0 0 0 1 0 0 0 0 0 1 1 4 0
Providence— 1 0 0 2 0 1 1 2 0 7 12 4
Batteries—Joyce et Wilson; Dunkle et Crisam. Ump. Warner.

LES PLAISIRS DU DIMANCHE

CHEMINS DE FER

PACIFIQUE CANADIEN

Service du Dimanche

MONTEAL A PLANTAGENET et toutes les stations intermédiaires

Départ de la Gare Windsor 10.00 a.m.

Retour à Montréal 9.45 p.m.

MONTEAL A STE-AGATHE et toutes les stations intermédiaires

Départ de la Place Viger 9.15 a.m.

Retour à Montréal 9.45 p.m.

LE GRAND TRONC

GARE BONAVENTURE

Train Suburbain Service du Dimanche

(POUR LOUESBY)

9.30 a.m.—International Limited, pour Colingo.

9.30 a.m.—Arrête à toutes les stations jusqu'à Brookville.

1.30 p.m.—Lachine et toutes les stations jusqu'à Vaudreuil.

6.45 p.m.—Montreal et toutes les stations jusqu'à Vaudreuil.

10.30 p.m.—Express pour Toronto et Chicago.

YVES LEST A MONTEAL

9.30 a.m.—De Vaudreuil, arrête à toutes les stations

1.30 p.m.—De Vaudreuil, arrête à toutes les stations, excepté Bay View, Beauport, Yvelville, Strathmore, et les stations à l'est de Lachine, arrivant à la gare Bonaventure.